

le magazine de

LA PRESSE

L'INSTITUT DES JARDINS OU LA RÉFLEXION PERMANENTE



DANS NOS PAGES CETTE SEMAINE

L'INSTITUT DESJARDINS

3

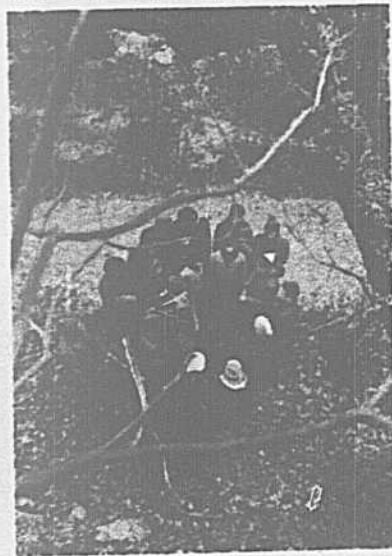
Un centre d'éducation des adultes qui ne dispense pas de connaissances sur le plan technique ou professionnel, mais dont on dit qu'il est unique en Amérique du Nord. Pour notre page frontispice, nous avons choisi la photo du directeur de l'Institut, M. Gérard Barbin (à gauche), et de son adjoint, M. François Leclerc.

Non, ce n'est pas une blague ! Ce musée quelque peu extraordinaire existe et porte le nom temporaire de "Centre du Manuel scolaire". "C'est une entreprise unique au monde" a déclaré la bibliothécaire en chef de la Faculté des Sciences de l'Education, M^{lle} Marielle Durand.

Des mathématiques et des sciences naturelles au contact de la nature même. Ce n'était jusqu'ici qu'un rêve d'écoliers. La Commission scolaire de Laval-des-Rapides a décidé de mettre ce rêve à l'essai. Lysiane Gagnon et Antoine Desilets se sont rendus à Val-Morin pour voir ce que ça donne.

L'ECOLE EN PLEIN AIR

16



L'AN 2000, DERNIER VOLET

20

Le progrès technologique et les transformations biologiques finissent par déboucher, même en l'an 2000, sur les réalités économiques et politiques. C'est cet aspect qu'a voulu étudier J.-Claude Paquet en conclusion à son enquête.



PHOTOS : ANTOINE DESILETS

GASTRONOMIE PAR

9

ROGER CHAMPOUX

NOS MANUELS SCOLAIRES

11



À PROPOS

L'an 2000 parmi nous

Déjà, Goethe disait : "La pensée ne sert de rien pour penser." Ce qui pourrait être l'un des titres de l'enquête de J.-Claude Paquet sur les projections de l'an 2000, dont nous publions aujourd'hui le dernier volet.

La phrase de Goethe peut, en effet, s'interpréter de deux façons qui conviennent toutes deux, de manière diverse, à l'enquête en question.

La pensée ne sert de rien pour penser, tout d'abord parce qu'elle s'élabore à partir d'expériences passées et cherche obstinément à recréer le présent avec du passé. Elle est donc de peu d'utilité pour permettre une prise de conscience réaliste d'un monde présent déjà engagé dans l'avenir. C'est ainsi qu'à quelques reprises J.-Claude Paquet doit souligner d'un "mais nous y sommes déjà" la description de phénomènes qui nous paraissent à première vue étranges et lointains.

La mentalité d'une époque (sa morale, ses jugements de valeur, etc) retarde toujours de quelques décades sur la marche du progrès technologique, demeure toujours en retrait vis-à-vis ce qu'il serait possible de réaliser étant donné les moyens dont on dispose à un moment particulier de l'histoire. Voilà pour la première interprétation.

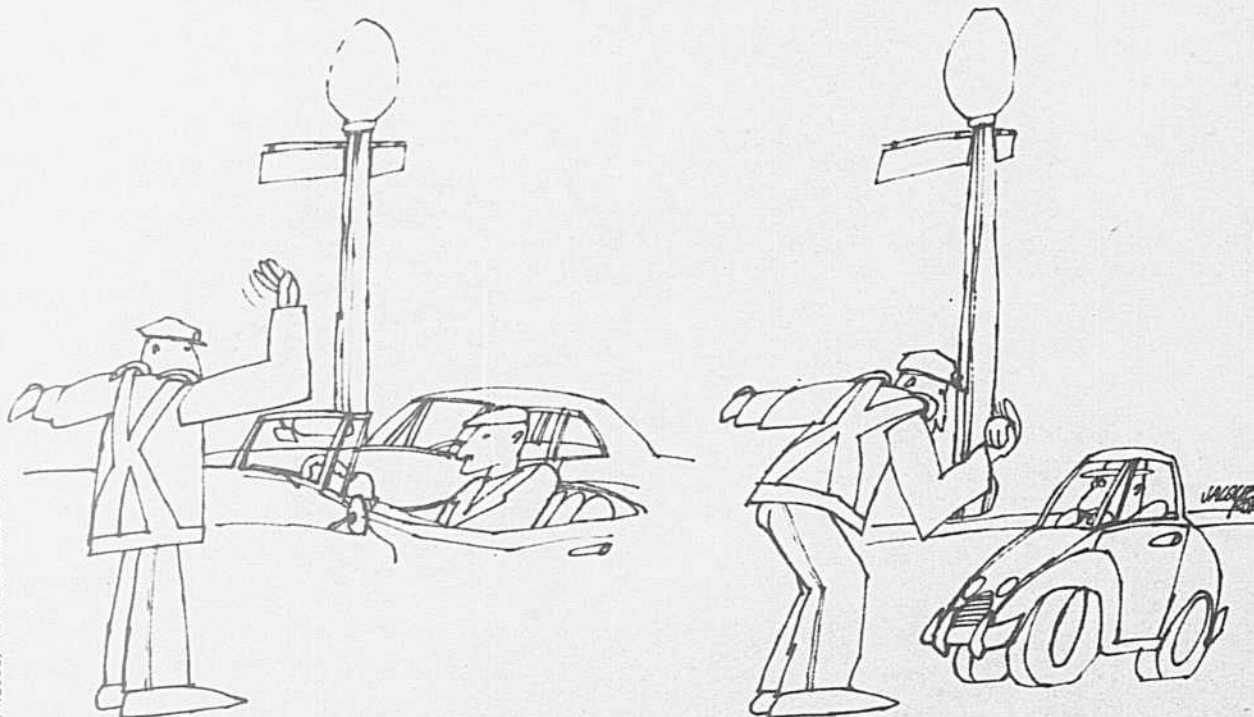
Il est également possible de donner un sens futuriste à la phrase de Goethe. Au point de développement technologique où nous amènent les projections de l'an 2000, la pensée ne sert vraiment plus à rien pour penser, puisque ce sont les machines qui pensent pour l'homme. D'où l'inquiétante question à laquelle J.-Claude Paquet propose des éléments de réponse dans son article de cette semaine : Qui fait penser les machines ?

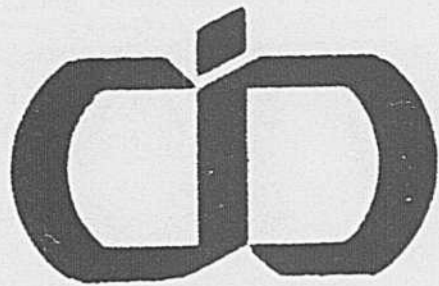
Si elle peut copier le fonctionnement de la raison humaine, la machine n'a jamais que la raison qu'on lui donne, et la valeur de ses conclusions que la valeur qu'on veut bien lui reconnaître. On peut dire, en ce sens, que le culte de la machine ou, si l'on veut, du monde de l'organisation est un culte inspiré par ceux qui en profitent. Ce n'est pas la pure curiosité intellectuelle qui pousse de gros intérêts financiers, aux Etats-Unis, à investir dans les projections futuristes.

Les projections de l'an 2000 nous font entrevoir la possibilité, à des fins qui restent à déterminer, d'un contrôle absolu de l'individu, y compris ce que l'on a jusqu'ici appelé la personnalité et qui nous paraissait la chose la plus mystérieuse et la plus inaliénable.

Or, ce possible de l'an 2000 est déjà parmi nous. Ce sont les forces qui se manifestent aujourd'hui qui conformeront le monde de demain. Seule une prise de conscience collective de leur destin pourra éviter aux hommes d'être éventuellement asservis par ces machines mêmes qui auraient pu devenir les outils de leur libération.

JEAN-CLAUDE DUSSAULT





L'INSTITUT COOPÉRATIF DES JARDINS

AU NIVEAU DE L'ÉVEIL DES CONSCIENCES, L'APPRENTISSAGE DE LA DÉMOCRATIE

PAR ANDRÉ BELIVEAU

UN CENTRE d'éducation des adultes qui ne dispense aucune connaissance sur les plans technique et professionnel : l'Institut coopératif Desjardins.

— Nous travaillons au niveau de l'éveil des consciences, et non à celui de l'apprentissage, explique M. Gérard Barbin, directeur général de ce centre d'un genre unique au Canada, et peut-être même dans le monde entier. Notre but est d'amener celui qui s'adresse à nous à se découvrir en tant qu'individu appartenant à un groupe.

Voilà tout un programme.

Cette aventure, puisque c'en est une — de celles qu'on dit "calculées" —, a débuté un peu avant 1963. Le Mouvement coopératif Desjardins, ayant senti le besoin de se donner un instrument de formation à l'intention de ses administrateurs, de ses dirigeants et de ses employés, confia à une équipe de programmeurs, d'urbanistes, d'architectes, d'architectes-paysa-

gistes et de concepteurs la tâche de lui préparer les plans d'un édifice spécifiquement conçu à cette fin.

Simultanément, les Caisses populaires et les différentes entreprises rattachées au Mouvement Desjardins constituaient une association coopérative à but éducatif.

Les plans des architectes Jean-Claude LaHaye et Guy Beaugrand-Champagne furent réalisés; en décembre 1963, on inaugura le nouveau centre, bâti en terrain légèrement accidenté sur le plateau de Lévis, en face de Québec. Coût du terrain et de la construction : \$1 million.

A l'origine, l'Institut coopératif Desjardins devait d'abord être au service des organismes qui l'ont créé et du mouvement coopératif, et ensuite à la disposition de tous les groupes de caractère économique, social, professionnel ou culturel, ainsi que des groupes de stagiaires des pays en voie de développement. Dans la pratique, cependant, il s'est trouvé que les divers mou-



Le directeur général, M. Gérard Barbin : "Notre coopérative d'éducation veut être un agent de changements..."



"En tant qu'habitants d'un pays riche, nous avons des responsabilités à l'égard des pays en voie de développement."
(M. François Leclerc, adjoint au directeur).

vements coopératifs n'ont jusqu'ici constitué que 25 p. 100 de sa clientèle. Cette dernière, en moins de quatre ans, atteint les 17,000 personnes, chaque stagiaire venant y passer en moyenne trois jours et demi.

Dans sa fonction purement physique, l'Institut est un lieu de rencontre : on y vient tenir des congrès, des colloques. Mais à cet aspect vient s'en ajouter un autre, fondamental : l'apport d'une équipe de conseillers pédagogiques qui, attachés à la maison et spécialistes en dynamique des groupes, offrent aux associations qui le désirent leurs services en animation, en coordination et en évaluation. C'est sous ce dernier rapport que l'Institut coopératif Desjardins innove vraiment.

L'état de réflexion

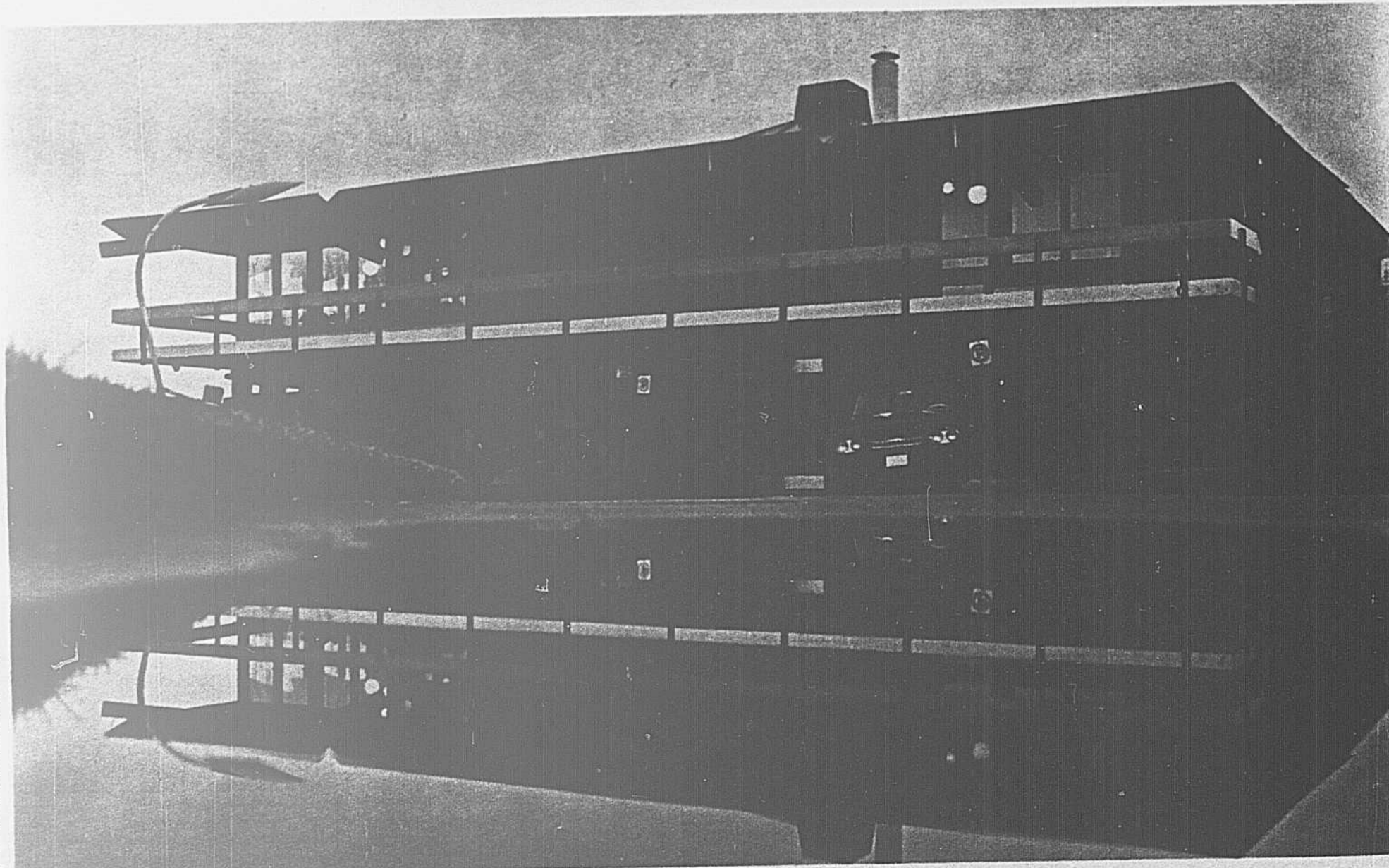
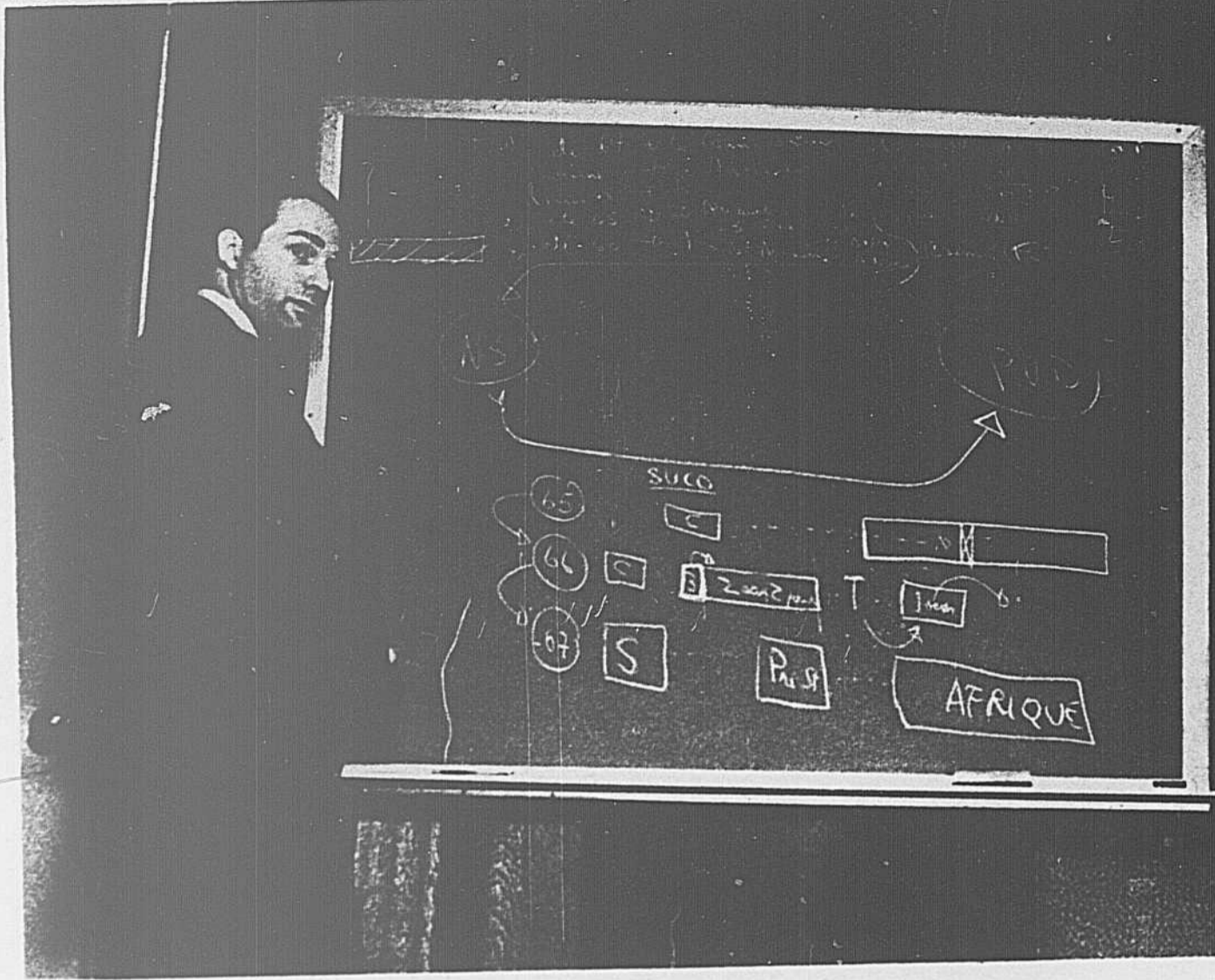
Prononçant il y a deux ans une conférence devant les membres du Western Co-Operative College, à Saskatoon, M. Barbin a longuement explicité le sens du rôle qu'entend jouer l'I.C.D. dans la nouvelle société québécoise.

"Le Québec, a-t-il dit, a commencé à se donner des outils concrets capables de modifier profondément sa physionomie. Cette mutation (...) se dénoue actuellement autour de deux pôles : développement économique et éducation. Le premier pôle a semblé au début mobiliser le plus d'énergie, mais on s'est vite rendu compte que sa réussite était fondée sur le second pôle."

Or, l'un des éléments fondamentaux de la réforme de l'éducation au Québec devait être "l'élaboration d'un programme d'éducation des adultes qui dépasse la simple récupération scolaire et débouche sur l'éducation permanente et la promotion sociale", ajouta-t-il.

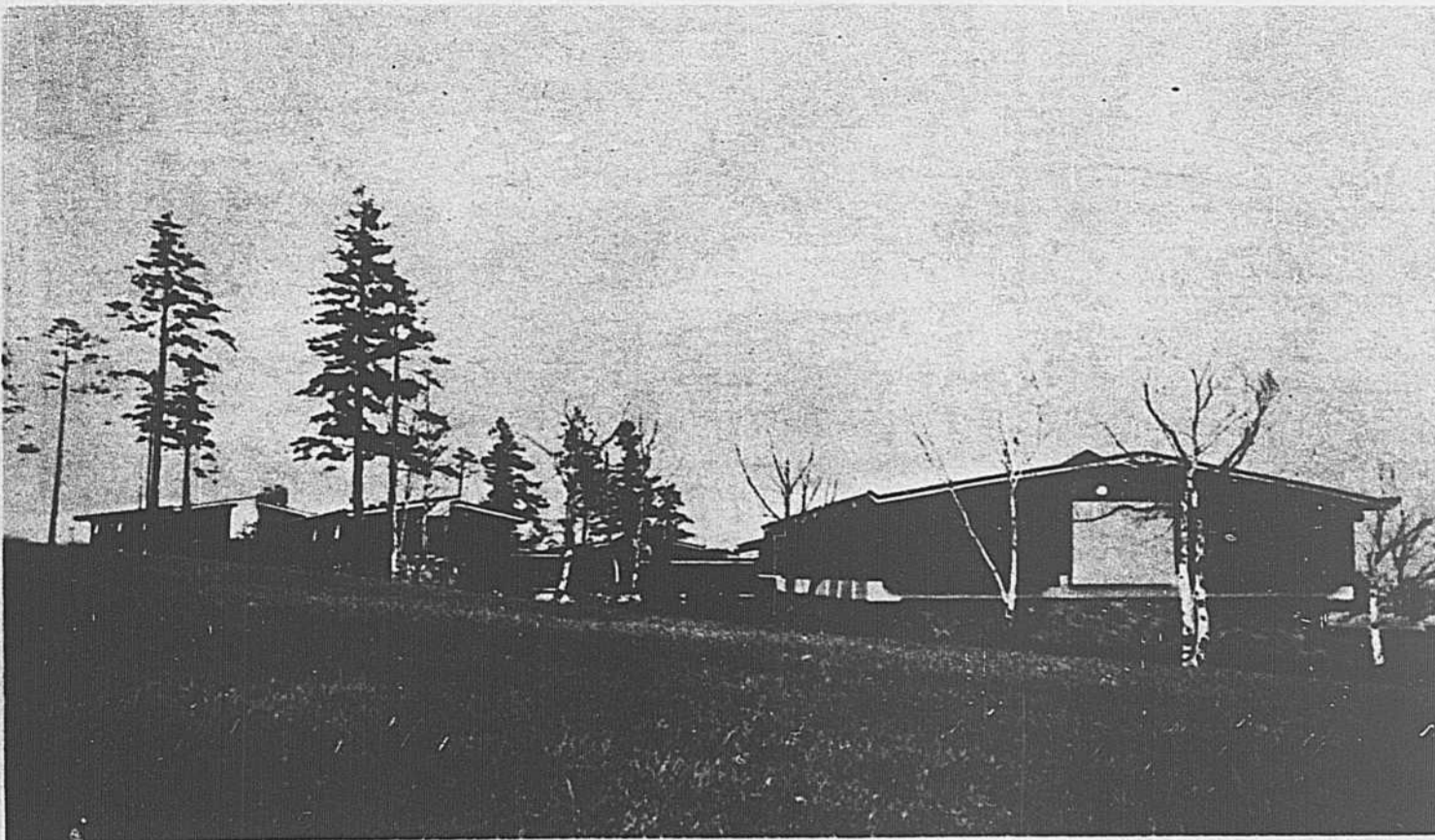
"Le mouvement coopératif, sous peine d'être dépassé en quelques années, ne pouvait demeurer indifférent à un tel remue-

Dans le domaine de la coopération internationale comme dans son action locale, le C.I.D. déplore l'absence quasi totale de structures d'envoi et d'accueil. Le conseiller Michel Doray illustre ici ce problème.



Une architecture qui rappelle celle d'un grand chalet. Chaleur et bon goût la caractérisent.

Dans un décor champêtre, six blocs plats...



ménage. C'est ainsi que le Mouvement Desjardins, qui représente l'un des secteurs les plus importants du mouvement coopératif québécois (coopératives d'épargne et de crédit, société d'assurance, de gestion et de fiducie), allait concrétiser son insertion dans ce grand examen de conscience collectif par la fondation de l'Institut coopératif Desjardins.

Cette expression, "examen de conscience", revient constamment dans la conversation de M. Barbin, tout comme "état de méditation" ou "état de réflexion". Pour lui, l'I.C.D. est d'abord un lieu privilégié où l'individu est invité à se mettre "en état de réflexion".

L'objectif de l'I.C.D. étant de former le plus grand nombre possible d'adultes à une prise de conscience, à une action démocratique et à un rayonnement social dans la collectivité, on comprend que son directeur ait pu ainsi exposer, en une autre occasion, son credo : "Nous voulons reconstruire l'homme pour le rendre capable d'affronter un monde mobile où tout est sans cesse remis en question, essayer de lui donner le calme, l'esprit d'équipe et surtout le sens de l'humain qui est plus nécessaire aujourd'hui que jamais... Nous voulons former des leaders issus des classes populaires, des leaders imbus du respect de la personne et aptes à travailler en équipe... Nous voulons rapprocher l'élite des réalités inscrites dans notre milieu et des préoccupations du peuple... Nous voulons propager la coopération, rapprocher les classes sociales et faire notre part pour aider les pays en voie de développement à s'aider eux-mêmes, en venant avec nous étudier la coopération et l'aménagement communautaire."

Cadre physique

Et comment s'y prend-on pour atteindre ces buts ?

Il y a d'abord le cadre physique : dans un décor champêtre, mais à proximité de la route transcanadienne et de cette ville de Québec qui, avec son Université Laval et ses nombreuses institutions, constitue un réservoir particulièrement riche en "personnes de ressource", six blocs plats reliés entre eux par des corridors meublés. Ce sont les quatre ailes de résidence et les espaces de travail, de restauration et de récréation. Un seul étage au-dessus du rez-



La clientèle de l'I.C.D. est aussi variée que la société qu'elle reflète. Ici, ce sont des conseillers techniques de la Confédération des syndicats nationaux qui étudient une loi plutôt discutée...



L'une des petites salles de travail. Chaque élément a été conçu en fonction des exigences de l'éducation des adultes.

de-chaussee. Tout y est sobre, harmonieux, moderne et extrêmement fonctionnel.

—C'est le seul immeuble au Québec qui ait été conçu spécifiquement en fonction de l'éducation des adultes, explique M. François Leclerc, adjoint au directeur général.

Tout, en effet, est ordonné à cette fin, depuis la disposition même des divers éléments au choix des couleurs, des matériaux et des tissus, depuis l'éclairage à la forme des chaises. Chacune des ailes de résidence peut accueillir 22 stagiaires et aboutit, à chaque étage, à un confortable salon propice aux travaux en petit comité. Au-dessus du foyer de réception et du secrétariat, le grand salon, la salle à manger et la cuisine donnent sur une terrasse. Le grand salon lui-même est relié par une salle d'exposition à l'unité principale où se trouvent la bibliothèque, quatre salles de travail, et une salle polyvalente pouvant contenir 200 personnes et servir de salle de conférence, de cinéma ou de gymnase. Tous les lieux de transit ont été conçus en dégagements propices à la conversation, et les espaces extérieurs eux-mêmes sont aménagés de façon à permettre la détente et le travail en plein air pendant la belle saison.

Personnel pédagogique

Quant à l'équipe pédagogique, elle comprend, outre M. Barbin, qui est président de l'Institut canadien d'éducation des adultes et diplômé en lettres et en pédagogie, des spécialistes en commerce, en sciences sociales, en relations industrielles, en génie, en animation sociale et en coopération.

Cette équipe ne peut naturellement se joindre aux activités de tous les groupes qui fréquentent l'I.C.D., mais elle collabore directement à la programmation, à la réalisation et à l'évaluation d'un grand nombre de sessions.

Ainsi, l'Institut s'est engagé dans de nombreux programmes de formation en animation et de définition de rôle et d'objectif. Plusieurs des organismes qui recourent à ses services éprouvent le besoin de se redéfinir, de repenser leur rôle, leur action ou leur orientation en fonction de situations nouvelles ; l'I.C.D. les aide "à se situer dans la société globale". C'est en ce sens qu'il peut se définir lui-même comme "un centre d'éducation des adultes bâti sur une réalité communautaire plutôt que sur une réalité coopérative", et prétendre ainsi "rejoindre la coopération par l'intérieur de la communauté".

D'autre part, l'Institut possède un service international qui lui assure un rayonnement au-delà des frontières du Québec et du Canada. L'un de ses objectifs, en effet, est de se mettre à l'écoute et au service des pays en voie de développement en favorisant la formation et le perfectionnement de représentants de ces pays dans le domaine de la coopération. Il a jusqu'ici accueilli une soixantaine de stagiaires des pays du Tiers-Monde. Sa réalisation la plus importante, de ce côté, est le stage de 19 Africains et Asiatiques qui, l'an dernier, a duré quatre mois. L'I.C.D. a également porté sa collaboration à la formation des volontaires du Service universitaire canadien outre-mer (S.U.C.O.) en partance pour l'Afrique.

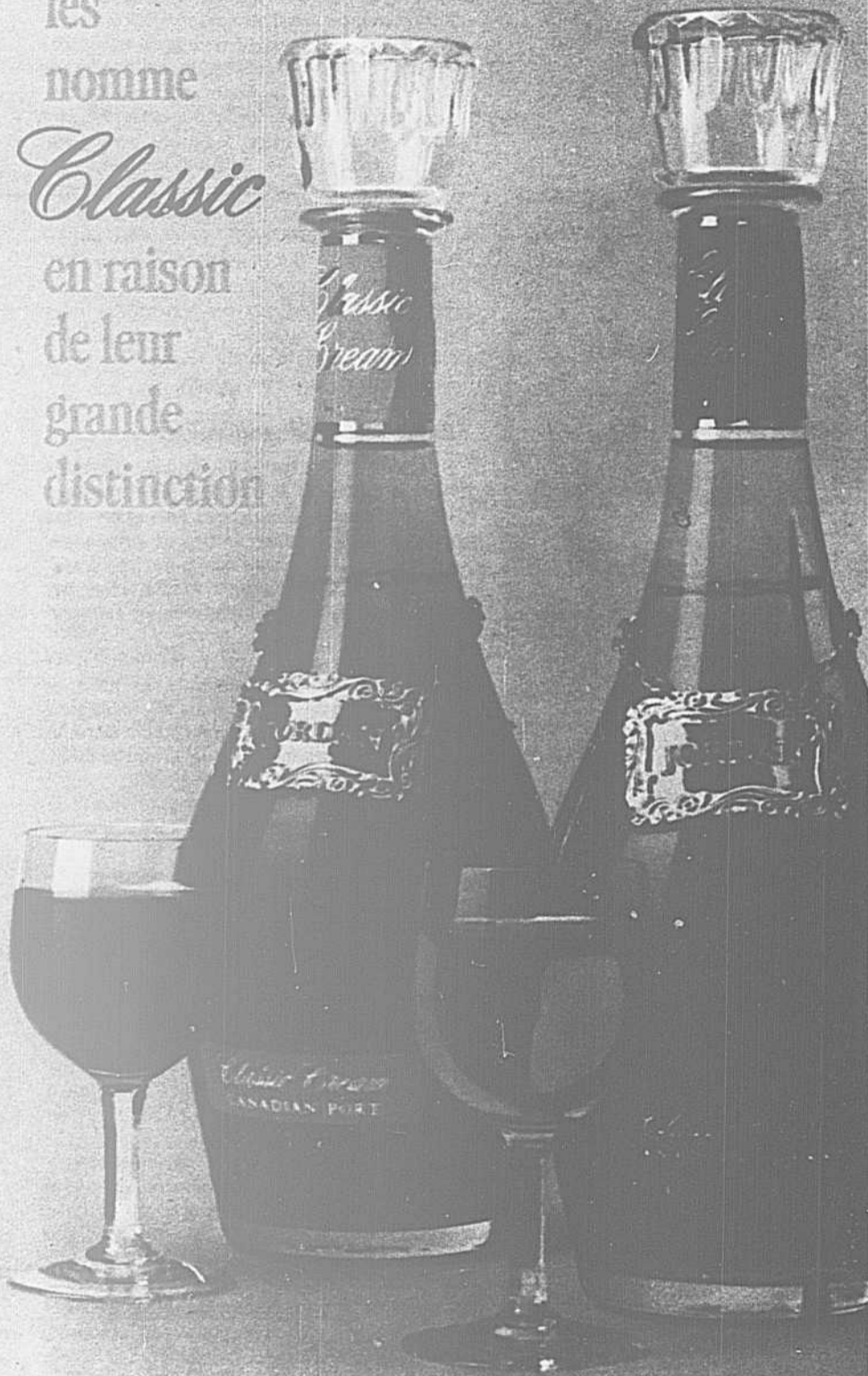
Responsabilités de l'Etat

Tout cela est fort beau. Mais les dirigeants et les membres de l'équipe de l'I.C.D. ne sont pas satisfaits.

—Notre problème, explique M. Michel Doray, conseiller pédagogique, c'est que nous voyons bien qu'exercée dans les conditions actuelles, notre action manque de continuité. Nous faisons de l'éducation des adultes, mais nous touchons à peine à l'éducation permanente...

On
les
nomme

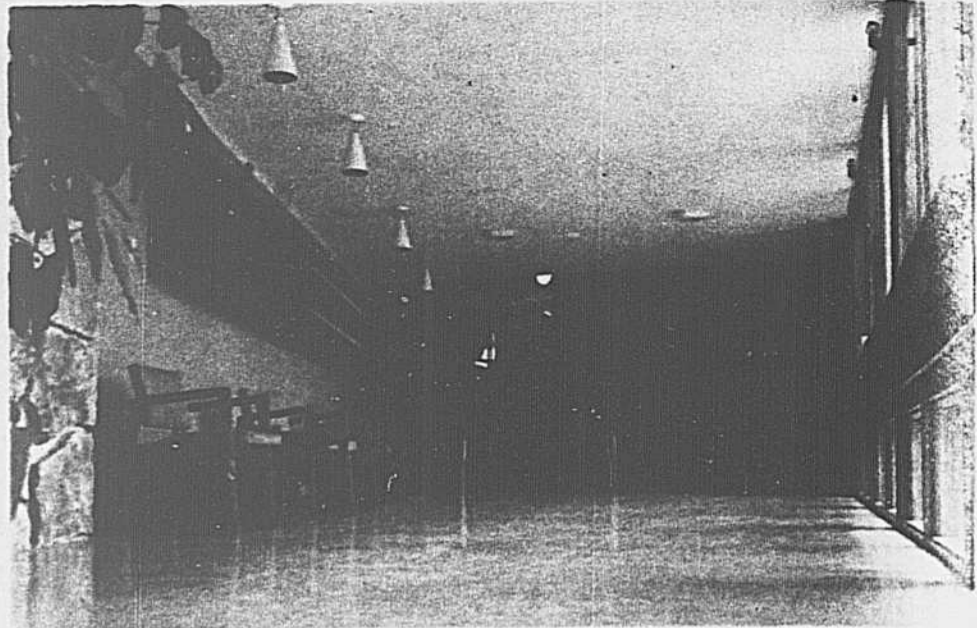
Classic
en raison
de leur
grande
distinction



Suggestion de cadeau pour Noël. Inscrivez en tête de votre liste, une bouteille de sherry CLASSIC CREAM et une bouteille de porto CLASSIC CREAM. Un cadeau très attrayant et particulièrement apprécié à cette période de l'année.

SHERRY et PORTO

Classic Cream
de
JORDAN WINES (QUÉBEC) LIMITED
Montréal, Québec



Un tel corridor n'est pas qu'un lieu de transit. Ici, tout invite à la discussion, aux échanges...

—Michel a raison, reprend M. Barbin. Nous programmons, nous animons, nous mettons les gens en situation, mais le gros bobo, c'est que nous n'avons pas les moyens présentement de poursuivre l'évaluation de notre action une fois que les stagiaires sont partis de l'Institut. Ce qui compte, ce n'est pas tellement la durée du stage sur place: c'est que l'état de réflexion auquel atteignent nos stagiaires lorsqu'ils viennent ici devienne un état permanent, qu'ils ne cessent ensuite de se poser des questions...

Il s'agirait, en somme, de passer résolument de la dimension du stage à celle d'un programme continu, de ne plus se contenter de répondre à une demande limitée dans le temps mais de s'aiguiller vers l'élaboration et la participation à un programme de formation s'échelonnant sur plusieurs années.

—Et d'en arriver ainsi à changer la société?

—Pourquoi pas?

—N'est-ce pas là un peu ambitieux?

—Écoutez, elle change d'elle-même, la société. Mais il faut que les personnes et les groupes qui la constituent s'adaptent à cette mobilité, apprennent à évoluer, apprennent à apprendre...

—Apprennent à apprendre: un autre leitmotiv de ces drôles d'hommes...

—Vous croyez-vous suffisamment équipés pour vous attaquer à une telle tâche?

—Évidemment pas. De notre côté, nous manquons de personnel et de place. Il faudrait tout un réseau de maisons comme la nôtre, tout un réseau dont nous ne constituerions qu'un chaînon...

—Votre édifice a coûté \$1 million et vous m'avez dit tout à l'heure que votre déficit annuel, comblé par le Mouvement Desjardins, frise les \$100,000. Connaissez-vous plusieurs autres "Mouvements Desjardins" qui accepteraient de jouer ainsi les philanthropes?

—Nous oeuvrons dans le domaine de l'éducation des adultes, et l'éducation est d'abord la responsabilité de l'État. Ce serait donc d'abord à l'État de créer le réseau dont je vous parle. Bien que, je vous l'ai dit, les entreprises privées doivent aussi, comme le Mouvement Desjardins, comprendre qu'elles ont elles-mêmes une responsabilité envers la communauté.

Former des formateurs

—Admettons que l'État consente à financer l'établissement du réseau. Croyez-vous que cela suffirait?

—Pour nous, une institution comme la nôtre est primordialement un centre de formation de formateurs engagés dans l'éducation permanente. En formant de futurs formateurs, nous faisons un peu comme les écoles normales, nous assurons la démultiplication des résultats de nos efforts. A cette condition, et pourvu que nous ayons des interlocuteurs valables, nous pouvons réussir.

—Qu'entendez vous par "interlocuteurs valables"?

—Des animateurs, des responsables de l'éducation permanente au sein de chaque organisme, de chaque entreprise. Ce sont eux qui assureraient le prolongement de notre action entre deux stages et nous per-



Un groupe de syndicalistes au travail dans la salle des plénières. Ce local peut contenir 200 personnes.

Le dîner de Noël, c'est votre heure de gloire.

Vous en préparez le menu depuis belle lurette. Le gâteau aux fruits est prêt longtemps d'avance: il faut bien qu'il vieillisse un peu. Vous avez déjà fait les tourtières... la bûche de Noël. Le jour même, il y aura bien assez de la dinde à surveiller.

Pour réussir toutes ces bonnes choses sans craindre de vous tromper, il vous faut des ingrédients sur lesquels vous pouvez compter. La farine Five Roses par exemple. Elle est fine, toute légère, naturellement douce. Elle est si facile à utiliser qu'elle vous promet d'avance le succès.

Pour votre heure de gloire, au dîner de Noël, prenez la farine qui mérite votre confiance, la farine Five Roses.

Avec la farine Five Roses, vous croirez presque au Père Noël.



On nourrit bien son monde
avec Five Roses.



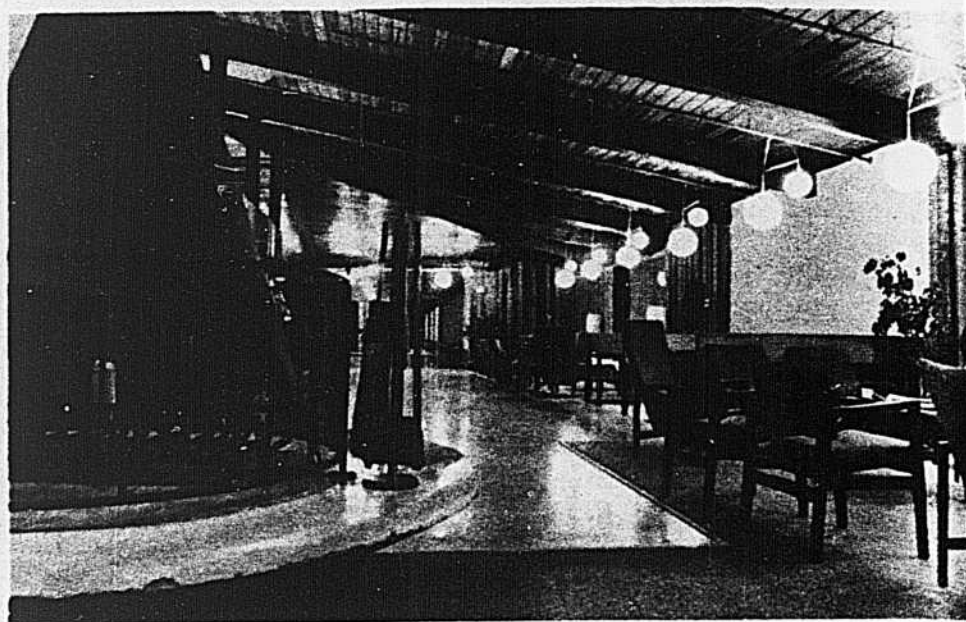
mettraient l'évaluation nécessaire à notre propre réorientation. Il est inconcevable, par exemple, que de grands syndicats qui comptent de 30 à 35.000 membres n'aient pas un seul responsable d'éducation à plein temps. Au Canada français, on a toujours considéré la formation comme un luxe, un hors-d'oeuvre, du superflu; les responsables, quand il y en a, font ça à travers autre chose. Mais dans une société qui exige de plus en plus de mobilité, les organismes doivent maintenant reconnaître l'importance de l'éducation permanente — sous peine de rester sur le rivage un beau matin quand le bateau partira. C'est pourquoi nous considérons essentiel d'aider à mettre en place des structures d'éducation au niveau de la direction.

L'expérience de la Corporation des enseignants du Québec (l'ancienne C.I.C.) sous ce rapport est éloquente: en 1965, la C.I.C. envoya quelques-uns de ses responsables en stage de cinq jours à l'Institut, mais elle se contenta de louer les locaux. En 1966, nouveau stage: cette fois, elle fit appel aux services des animateurs de l'Institut. En 1967, autre étape de l'escalade: le personnel de l'Institut se contenta d'encadrer les animateurs de la C.I.C. L'organisme se propose de revenir l'an prochain, mais il a désormais son propre comité d'organisation et de coordination de l'action pédagogique qui se chargera de poursuivre et de mesurer le travail effectué. L'Institut n'agira plus alors que comme conseiller, son programme d'autonomisation ayant atteint l'objectif visé.

Le congé d'aération

—Ce qu'il faut, en somme, poursuit M.

Doray, c'est éviter les stages annuels de formation qu'on fait pour se donner bonne conscience et qui n'intéressent que quelques délégués non mandatés. Car ces délégués ne rencontrent généralement que méfiance et hostilité lorsqu'ils retournent dans leur groupe avec quelques idées nouvelles. Si tout le groupe n'est pas en état permanent de réflexion sur lui-même, il n'acceptera pas la contestation, et nous n'aurons réussi qu'à former des frustrés. Dans la mesure où l'on accepte de former ses cadres, on doit accepter l'idée de la contestation, on doit accepter que quelque chose puisse changer. Quand, dans une en-



Le grand salon et le corridor-salle d'exposition qui le jouxte. On notera le caractère à la fois intimiste et fonctionnel des lieux.

Pour bien discuter, il faut être bien informé. Un moment de répit entre deux sessions de travail...

treprise, on accepte une nouvelle machine, on en accepte aussi les conséquences. C'est la même chose quand on investit dans la formation... Il y a là toute une mentalité à changer. Il n'y a pas si longtemps, le gouvernement du Québec a envoyé un groupe de fonctionnaires étudier dans une grande école d'administration étrangère. Quand ils sont revenus, on les a attachés à des petites tâches insignifiantes sans tenter de mettre leurs nouvelles connaissances à profit, sans même leur demander ce qu'ils avaient appris...

Parmi les "idées nouvelles" que propage l'I.C.D., il en est une à laquelle ses dirigeants attachent une importance particulière et qu'ils mettent d'ailleurs eux-mêmes en pratique: celle de la nécessité de "s'aérer" périodiquement.

—Dans certaines fonctions où l'on est obligé de vivre intensément, où l'on travaille constamment sous pression sans avoir le temps de lire ni de réfléchir, comme chez les journalistes, par exemple, il est nécessaire de s'arrêter de temps à autre — disons trois mois tous les deux ans —, et d'aller se dépayser, se retremper, se refaire à l'étranger, soit en étudiant, soit en voyageant les yeux ouverts. Dans notre structure socio-économique actuelle, bien sûr, aucun employé ne pourrait se payer un tel congé — il perdrait d'ailleurs son emploi —, mais il appartient aux dirigeants d'entreprises de généraliser un tel système: il en va de leur intérêt même. Car lorsque l'employé revient, il a fait le plein, il a acquis de nouvelles connaissances, établi de nouveaux contacts, il s'est bâti une nouvelle confiance en lui-même, un nouveau dynamisme, et son rendement s'en trouve considérablement accru. Bon nombre d'entreprises américaines et européennes l'ont reconnu et appliquent ce système avec profit. C'est un investissement qui vaut de l'or. Ici même, à l'Institut, tous

nos conseillers pédagogiques sont ainsi allés s'aérer pendant quelques mois en Europe depuis trois ans, et nous ne le regrettons sûrement pas.

Pédagogie et... politique

L'absence de structures d'envoi et d'accueil déplorée plus haut cause également des difficultés en ce qui a trait à l'activité internationale de l'Institut.

Celui-ci a accueilli, on l'a dit, plusieurs dizaines de stagiaires africains et asiatiques au cours des dernières années. Or, il n'a strictement rien eu à voir dans la sélection de ces stagiaires, et il se trouve maintenant dans l'impossibilité de mesurer les effets du stage et de poursuivre son action auprès de ces stagiaires, qui sont retournés dans leurs pays respectifs.

Il le déplore vivement: si certains stagiaires étaient de bonne qualité, sérieux et véritablement intéressés et engagés dans le mouvement coopératif — motif de leur venue au Canada —, on ne peut apparemment en dire autant de chacun d'entre eux. Quelques-uns, en effet, semblaient n'avoir été choisis que grâce à leurs liens de parenté avec un quelconque dirigeant politique de leur pays, ou en considération d'autres motifs tout aussi peu suffisants.

Le problème vient de ce que, dans ses relations internationale, l'I.C.D. doit passer par le Bureau de l'aide extérieure du gouvernement d'Ottawa. Tout, en effet, se traite de gouvernement à gouvernement. Ottawa offre une bourse à un gouvernement africain, par exemple, et c'est le gouvernement africain qui se charge de la sélection du boursier, parfois honnêtement, parfois avec tout le favoritisme ou le népotisme qu'on peut craindre. A ce bout-ci de la chaîne, l'I.C.D. n'a pas un mot à dire et doit accueillir le petit cousin du ministre.

Ottawa, sans doute, ne peut ignorer

qu'on trafique ainsi ses faveurs, mais il ne peut rien faire, les exigences de la diplomatie étant ce qu'elles sont.

—C'est justement là ce que nous reprochons à Ottawa, précise M. Leclerc: nous lui reprochons de faire intervenir des considérations d'ordre politique ou diplomatique là où il devrait n'être question que de pédagogie.

Que fera Québec?

Or, l'I.C.D. est vaincu qu'il pourrait contourner cette difficulté si on lui permettait de traiter directement avec des organismes de coopération privés établis en Afrique ou en Asie, le gouvernement canadien se contentant de fournir les fonds, l'autre gouvernement n'étant plus partie à l'affaire et la sélection étant effectuée sur place par l'organisme — frère selon des critères prédéterminés.

C'est pourquoi l'Institut se propose de présenter incessamment au ministère québécois des Affaires intergouvernementales un projet en vertu duquel Québec entreprendrait des démarches auprès d'Ottawa afin de récupérer les crédits destinés, au chapitre de l'éducation, à l'assistance aux pays francophones en voie de développement.

A tort ou à raison, il estime que Québec, traditionnellement moins formaliste que le gouvernement canadien, lui accorderait plus volontiers un droit de regard quant à la sélection des candidats et la possibilité, une fois les barrières diplomatiques disparues, d'aller sur place mesurer l'impact sur la population visée.

—De toute façon, précise M. Barbin, nous avons bien l'intention de demander au gouvernement ce qu'il entend faire.

—Et s'il n'entend rien faire?

C'est M. Doray, le responsable du service international de l'I.C.D., qui se charge de me répondre:

—Il faudra alors songer à d'autres solutions. Devant les contraintes imposées par Ottawa et, éventuellement, l'inertie de Québec, le Mouvement Desjardins pourra peut-être penser à créer un fonds et assister directement les centres de formation la coopération dans les pays en voie de développement. Ou encore passer par des organismes internationaux comme l'Unesco, le Bureau international du travail et l'F.A.O., par exemple. Une chose est certaine: nous ne sommes plus intéressés à continuer dans les conditions actuelles...

Marchez sur des nuages



avec

LES SEMELLES INTÉRIEURES
AIR-PILLO
du Dr Scholl

Si vos pieds sont sensibles et fatigués, utilisez les semelles intérieures du Dr Scholl. Faites de moelleuse mousse de latex, elles coussinent vos pas, rafraîchissent vos pieds, évitent la transpiration et assurent un parfait confort. Achetez-en pour toute la famille dans les pharmacies, les magasins de chaussures, les magasins à rayons et de variétés.



Dr Scholl

67-2F

Pour le confort des pieds

LA GASTRONOMIE



RÉFLEXIONS ENTRE TOASTS ET ROTIES

TOAST : (mot anglais) Rôtie de pain beurré. Cela dit on croit avoir tout dit ! Pareil laconisme vous laisse sur votre appétit. Or, sachant les lecteurs et lectrices de cette chronique (merci à tous) friands de détails savoureux, voici le résultat d'une petite enquête. Le mot n'est pas si anglais que cela. En fait, il s'agit de *tostus*, passé de *torrere*, griller, rôtir qui s'écrivait *tostée* dans l'ancien français. Ce qui est réellement britannique c'est l'usage de boire à la santé de quelqu'un et, à Londres dans des temps lointains, une coutume scrupuleusement respectée dans les "pubs" consistait à déposer au fond d'une chope de bière une croûte de pain rôti et de faire passer la chope de main en main avant d'arriver au convive à qui l'on buvait. L'exercice ne manquait pas d'intérêt ; il fallait quand même une certaine adresse pour ne pas épuiser la chope avant d'atteindre l'invité de marque. Ce dernier, en effet, vidait le récipient, mangeait la rôtie qu'on appelait alors *toustée* ou *tostée*. S'il buvait très peu de bière, au moins avait-il une molle croûte de pain à se mettre sous la dent.

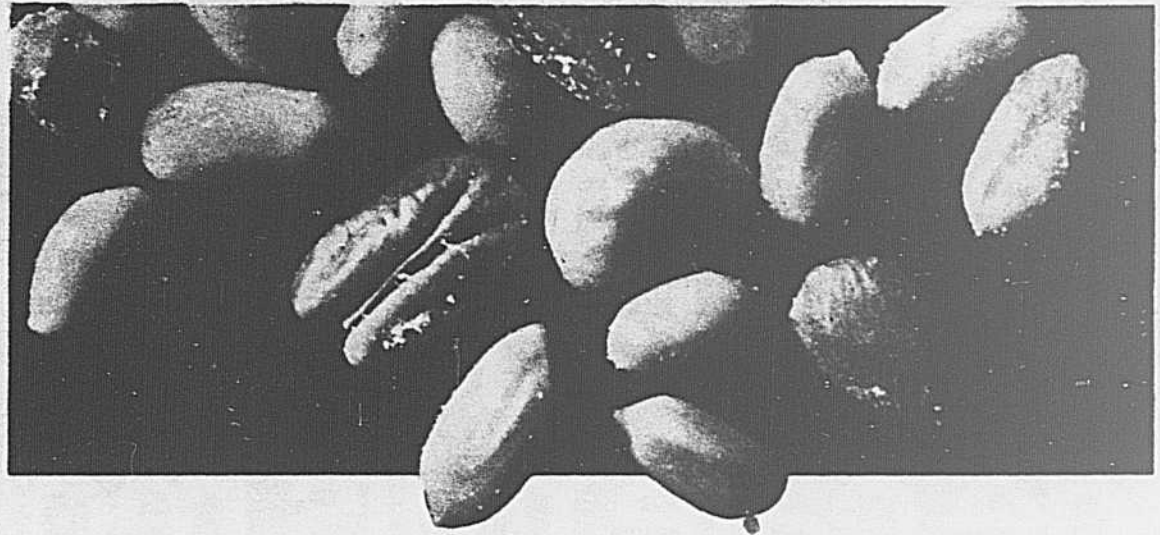
Comme tout cela est loin de nous ! La sémantique et l'étymologie, ces farouches vestales du bon parler, ont partagé les camps.

Les Anglais ont conservé le toast et les toasts. Nous disons rôties et nous buvons à la SANTÉ de tout le monde sans oser toutefois surpasser les Russes sur ce terrain. Pour eux, dix, douze santés au même dîner — j'ai connu l'expérience — n'est pas un exploit d'endurance mais un témoignage multiplié rendu à un hôte et à ses invités.

Que nos amis russes ne soient pas trop fiers, car ils ont eu des maîtres : nuls autres que les Romains. Les guerriers d'Auguste et de César étaient de rudes gaillards qui à l'occasion se voulaient romantiques et lyriques. Ce sont les légionnaires qui ont inventé les chansons à boire et notamment la coutume de vider autant de coupes qu'il y avait de lettres dans le nom de la maîtresse adorée. Si vous avez fréquenté le doux poète Ronsard vous vous souviendrez qu'il a immortalisé les neuf lettres du nom de la belle fille de Blois en buvant neuf fois au souvenir de Cassandre. Il n'y a pas que les poètes qui soient fameux en ces sortes d'exercices. Que dire de nos orateurs (d'après-dîner) professionnels. Nous avons bien soin d'éviter ce genre de numéro à nos fêtes gastronomiques. Au début, c'est habituellement magnifique car l'esprit scintille, pétille, brille. Une heure plus tard, ce n'est plus sûr que ce soit aussi réussi. Des toasts ratés sont comme les rôties brûlées : ils méritent l'oubli et la poubelle.

Quant aux chefs-d'oeuvre du genre, cent recueils ne parviendraient pas à les contenir. Alexandre Dumas rapporte celui-ci. Milord B... bien connu pour sa galanterie porte la santé des dames. "Je bois, Messieurs, au beau sexe des deux hémisphères." "Et moi," répondit le marquis de la V... plus réaliste que son ami, "je bois aux deux hémisphères du beau sexe."

ROGER CHAMPOUX



Et vive la joie ! Car Planters, ce sont des noix de bon aloi. Et de bonne foi. Qui vous mettent le coeur tout en émoi. Comme toi ! Les Planters sont plus dodues, plus fines, plus rondes, plus pleines, plus

tendres, plus fermes, plus dorées. Elles sont scellées à vide dans une boîte remplie jusqu'au bord, pour qu'elles ne puissent se heurter et se briser.

Oui, avec Planters, la joie, c'est moi, toi et noix, foi de gourmois !



Avec les noix Planters,
c'est...
moi, toi, noix

MESDAMES!

Vous pouvez avoir une bonne influence sur les hommes!

Si vous souhaitez que l'arôme du tabac à pipe de votre mari s'améliore, nous avons de bonnes nouvelles pour vous. Influencez-le à essayer le tabac à pipe Amphora Aromatique fort à nos frais. Il vous en sera reconnaissant à vie. Amphora Aromatique fort est le vrai tabac à pipe de Hollande; il se distingue par son arôme agréable. Vous apprécierez tous deux Amphora Aromatique fort.



Postez
ce coupon
aujourd'hui!

POSTEZ À : M.C.F.G. Box 220,
Station F, Toronto, Ontario

EN LETTRES MOULÉES

M./Mme

Adresse

Ville

Prov.

Oui, j'aimerais recevoir GRATIS une blague rouge de tabac à pipe Amphora Aromatique fort pour mon mari.

J'inclus une blague vide de tabac à pipe de fabrication hollandaise qu'il a fumé jusqu'à maintenant.

Son tabacaliste est

Adresse

(Cette offre se termine le 31 déc. 1967. Elle se limite à un paquet gratis par personne, par adresse.)

PR3

Nouveau Nescafé

Le premier café instantané à la saveur de café frais moulu

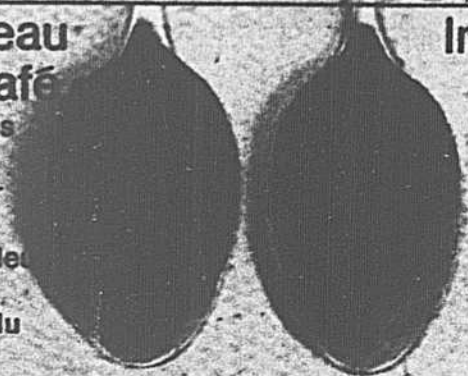
Une découverte si sensationnelle... que nous avons changé notre procédé, notre étiquette, et même notre bocal

Le nouveau Nescafé est préparé au percolateur comme vous le feriez, juste à point, pour vous apporter tout l'arôme et la saveur riche et satisfaisante du café frais moulu. Vous pouvez voir la différence... sentir la différence... goûter la différence. Les grains du Nescafé sont gonflés de saveur et ont cette riche couleur de café frais moulu.

Demandez un bocal du nouveau Nescafé bientôt. Dès l'instant où vous l'ouvrirez, vous comprendrez ce que l'on veut dire.

Nouveau Nescafé

Des grains gonflés de saveur et d'une riche couleur de café frais moulu



Instantané ordinaire

Les grains sont poudreux et n'ont pas la riche couleur du nouveau Nescafé.



NOS MANUELS SCOLAIRES AU MUSEE



Mlle Marielle Durand, bibliothécaire en chef à la Faculté des Sciences de l'Éducation.

PAR NOELLA DESJARDINS

UN musée du manuel scolaire ? "La bonne blague !" diraient les malins. Notamment les principaux artisans du renouveau de notre système d'éducation. Ils voudraient probablement les oublier à jamais, ces anciens manuels scolaires, qui font figure d'objets vétustes. Et si on parlait un peu d'un certain scandale qu'ils ont suscité ? Mais nous nous éloignons de notre musée. Là, il n'y aura place que pour les souvenirs émouvants. Ceux qui retracent l'histoire de l'Éducation à une ou plusieurs époques épiques de notre survivance culturelle. Plusieurs se sont révélés à notre curiosité par leur ancienneté aussi bien que par leur rareté.

Mademoiselle Marielle Durand, bibliothécaire en chef à la Faculté des Sciences de l'Éducation, nous a fait voir une précieuse collection de manuels scolaires, dont un bon nombre proviennent d'une collection spéciale achetée du professeur Rey-Herme, de Paris. Ladite collection comprenant en outre une série de volumes anciens dont l'intérêt est relié de près ou de loin à l'éducation. En tout, 3,500 volumes. A ceux-ci, ajoutons le don de la librairie Beauchemin, et les volumes réunis lors de l'intégration de trois institutions à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal. Il s'agit des écoles, Normale Supérieure et Secondaire, et de l'Institut Pédagogique Saint-Georges. Les quatre collections groupaient 26,000 volumes, dont 4,368 manuels scolaires. Le Centre du Manuel scolaire est donc né à peu près en même temps que la Faculté des Sciences de l'Éducation, soit en 1965-66. Il deviendra plus tard le Musée du Manuel scolaire, à l'intérieur d'une galerie d'art, éventuellement.

"C'est une entreprise unique au monde", nous dit Mlle Durand. Et nous collectionnerons les manuels scolaires de tous les pays. Anciens et nouveaux."

C'est en somme une invite à tous les détenteurs de ces manuels. "Nous aime-

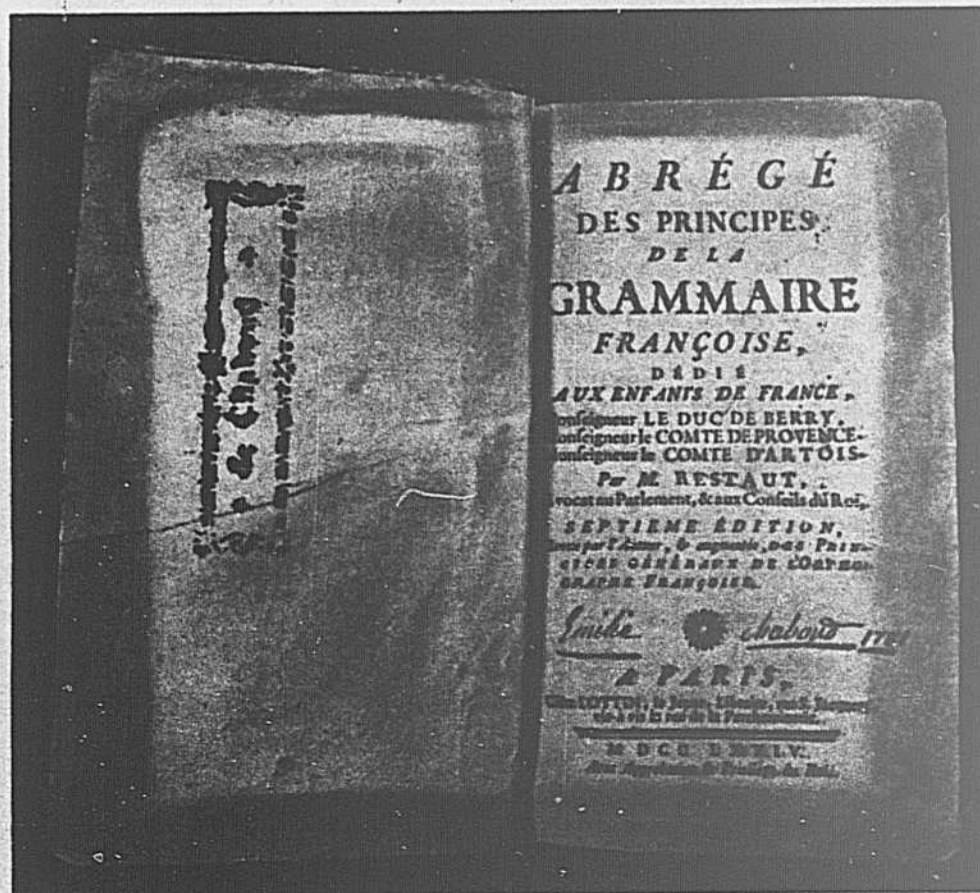
rions, enchaîne-t-elle, que notre collection égale un jour celle que l'Unesco a mise en dépôt à l'Institut Pédagogique National de Paris."

Pourquoi une telle collection ?

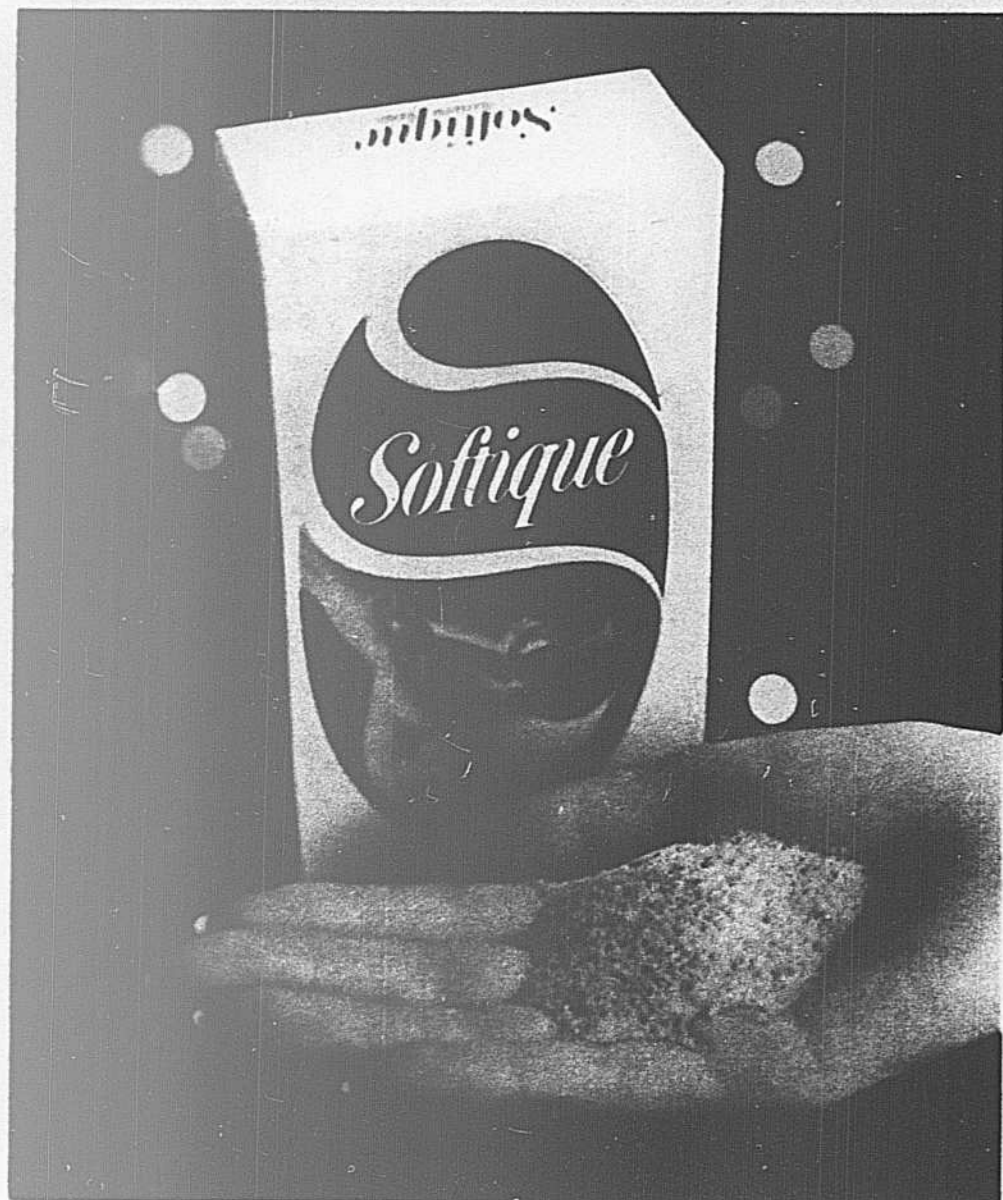
Située dans une aile de l'ancien collège Jésus-Marie d'Outremont, au 90 de la rue Belligham, la bibliothèque de la Faculté des Sciences de l'Éducation est un modèle du genre. Nous pénétrons dans une rotonde claire, spacieuse, dont les étagères suivent la courbe naturelle de la structure ultramoderne. Les étudiants y sont parfaitement à l'aise pour y consulter soit les périodiques — il y a 622 abonnements courants et des collections de revues se chiffant à 4,741 volumes — soit les documents officiels, soit les ouvrages d'intérêt général, soit la documentation audio-visuelle, soit enfin les manuels scolaires.

C'est ici que nous nous arrêterons. Au fait, pourquoi une collection d'anciens manuels scolaires ? Puisque selon les esprits évolués, les manuels que l'on nous "servait" étaient plutôt "inoffensifs" ? ...

Chose certaine, nos futurs enseignants pourront, d'ores et déjà, établir des points de comparaison avec ce qui se fait maintenant. Ils suivront l'évolution, lente mais sûre, de nos méthodes pédagogiques, en évitant de justesse les erreurs d'autrefois. Les rédacteurs des nouveaux manuels seront à même d'apprécier le contenu de ces ouvrages, d'en relever les déficiences, d'en prévenir les répercussions dans un avenir à plus ou moins longue échéance. En tenant compte, comme il se doit, du climat d'hier et de celui d'aujourd'hui. Honnêtement, peut-il y avoir quelque chose de commun entre les exigences des premiers défricheurs et celles des scientifiques qui partent à la conquête de l'espace ? Entre ces deux pôles toutefois, se placent plusieurs générations, particulièrement celles des dernières décennies, qui ont depuis



Une odeur de feuillet jauni et d'encre séchée, mais un souvenir encore tout chaud après plus de deux siècles ...



Du nouveau! Une huile riche, libérée par des sels de bain délicatement parfumés, assouplit et adoucit votre peau.

Une fois dissous dans l'eau, les sels de bain Softique libèrent une huile riche et bienfaisante, délicatement parfumée, qui délassé le corps, rend la peau douce et lisse, et transforme votre bain

en un véritable *traitement de beauté*. Les sels de bain Softique aident les peaux sèches à retrouver douceur et souplesse, parce qu'ils restituent à la peau les huiles naturelles qu'un bain ordinaire lui fait perdre. Et, dans l'eau douce d'un bain Softique, votre savon moussera mieux et se rincera plus facilement.

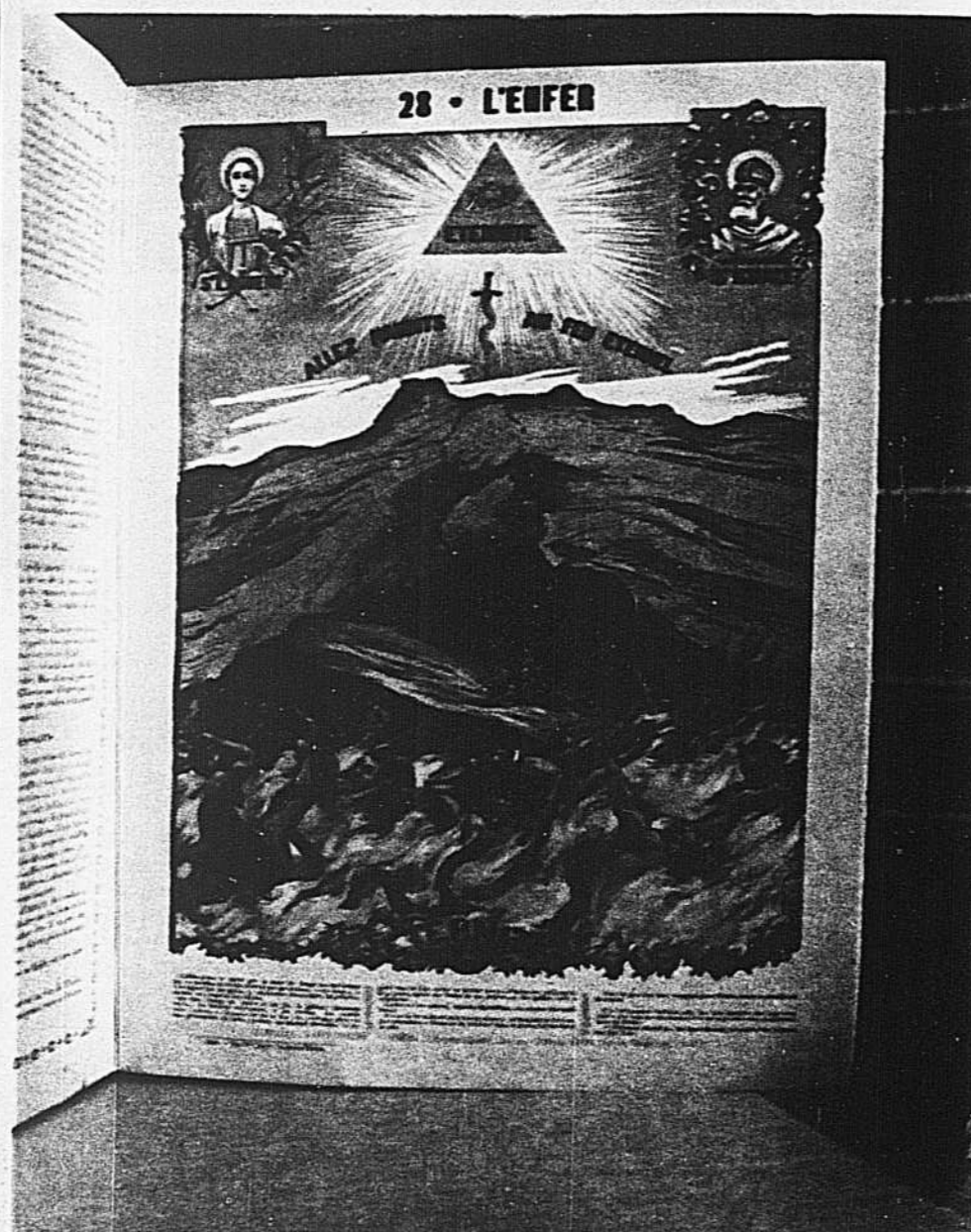


Dans votre première boîte de sels de bain Softique, vous trouverez un bon. Envoyez-nous ce bon, avec le dessus de la boîte. Nous vous enverrons en retour un certificat vous permettant de recevoir—*absolument gratuitement*—une autre boîte de sels de bain Softique.

longtemps dépassé le stade du petit catéchisme et des connaissances usuelles.

Des manuels vieux de plus de 200 ans

C'est dans la perspective du recul que se détachent les reliefs d'une oeuvre d'art. Vue de trop près, elle dévoile brutalement ses imperfections, voire même ses défauts. La comparaison semblera exagérée si l'on songe que nous traitons du manuel scolaire. Mais, par association d'idée, l'on ne peut s'empêcher de regarder ces manuels, surtout les plus récents, je parle de ceux-là qui ont stigmatisé les années creuses de l'éducation ici, dans une lumière trop crue. Beaucoup plus tard, peut-être, prendront-ils leur véritable dimension? Ce dont je doute, étant donné leur manque de consistance. Je les regarde, alignés sur les étagères. Les titres se répètent, à quelques exceptions près. "Prémices de la grammaire fran-



Combien d'enfants ont tremblé de peur, dans leurs rêves, en face de ce tableau "impressionniste" de l'enfer?...

çaise". "Livre de lecture française". "Cours de langue française". Etc. "Traité de connaissances usuelles". Et j'en oublie. Je laisse de côté toutes les éditions du "Petit catéchisme".

Ce qui captera davantage mon attention, ce sont les vieux manuels, marqués par le temps. Un petit syllabaire, presque pantelant, nous reporte au tout début de la colonie.

Un à un, s'ouvrent ces manuels, qui nous en diraient plus long sur notre histoire que les traités, souvent faussés, de l'Histoire du Canada que l'on mettait entre nos mains.

Nombre de ces manuels ont été édités en France. Quelques-uns furent par la suite réédités ici. L'influence religieuse y prédomine la plupart du temps. Voici un "Précis élémentaire d'histoire ecclésiastique" de l'abbé Drioux. La neuvième édition revue et corrigée, Paris, Librairie classique d'Eugène Bélin. La seizième édition de ce ma-

DÉCOUPEZ CE BON. IL VOUS PERMETTRA DE DÉCOUVRIR UNE SAVEUR VRAIMENT UNIQUE.



Les légumes "au beurre" de Libby... les seuls légumes vraiment imprégnés de beurre.

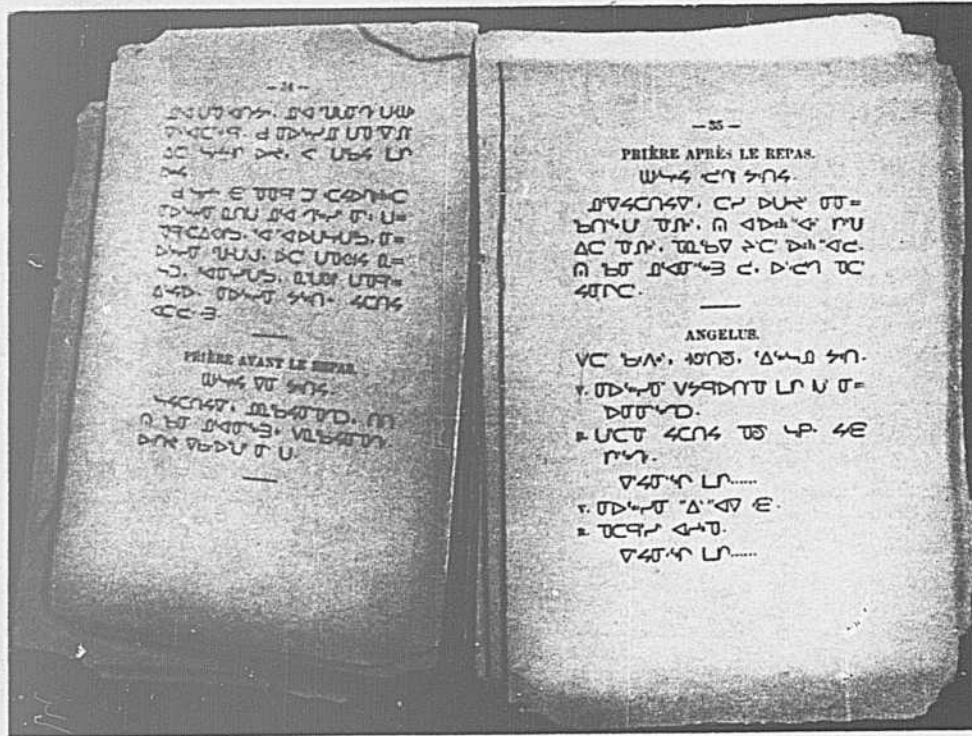
Ce ne sont pas des légumes ordinaires. Nous les appelons nos légumes "au beurre" parce que chaque fève de Lima, chaque pois, chaque grain de maïs est vraiment imprégné de beurre. La saveur du beurre fraïest si étroitement liée à celle des légumes qu'il en

résulte une saveur nouvelle... celle des légumes "au beurre" de Libby. Cette saveur unique est inimitable et vous ne pourrez pas préparer des légumes "au beurre" en ajoutant simplement un morceau de beurre aux légumes ordinaires. Essayez les légumes "au beurre".

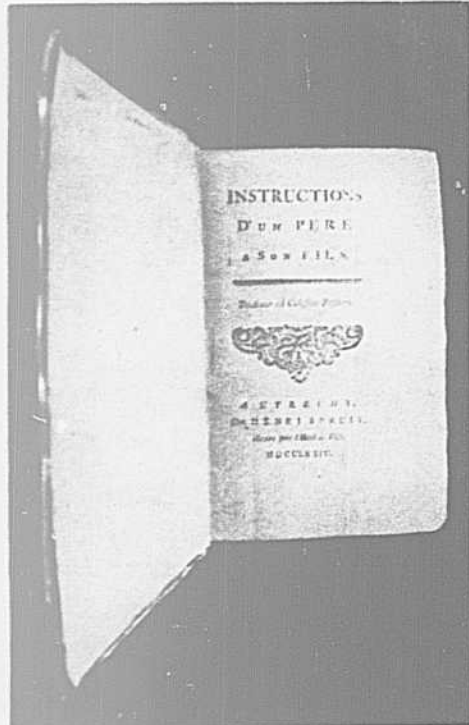
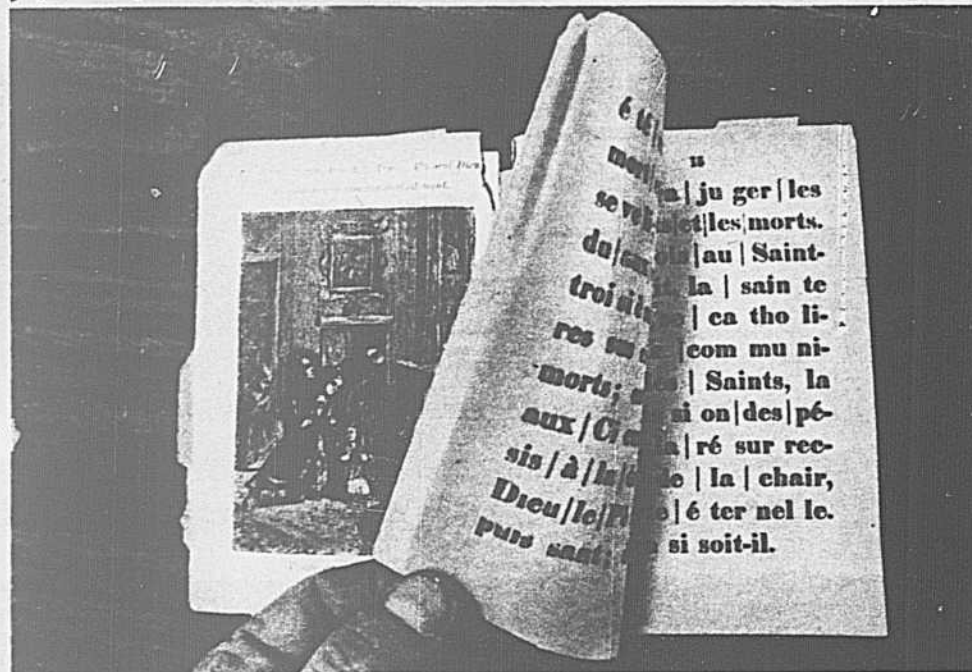
ILS VOUS RÉVÉLERONT UNE SAVEUR QUE VOUS NOUBLIEREZ PAS DE SITÔT



Un livre de prière écrit en cri.



Le premier syllabaire des enfants de la Nouvelle France.



L'époque est révolue mais il n'en reste pas moins qu'elle est fortement reliée au présent.

Quelques manuels scolaires anciens provenant de la collection Rey-Herme, de Paris.



nuel porte le cachet d'une maison mont-réalaise, J.-B. Rolland & Fils, et date de 1866.

Un autre "Petit cours d'histoire à l'usage des pensions, des écoles élémentaires et des maisons religieuses d'éducation", ouvrage de Ambroise Rendu Fils, tome V. Et "Histoire de l'Eglise" de Ch. Fouraut, de Paris, qui porte la date de 1852.

Notre plus ancien manuel québécois

Il date de 1804. C'est une minuscule géographie à l'usage des écoliers du petit Séminaire de Québec, par Messine Pigeon.

Je poursuis mon incursion dans le passé, ce passé qui s'alimentait presque uniquement aux sources françaises. A travers ces livres patinés, aux coins raccornis, aux pages jaunies, on respire un parfum d'encre encore frais en dépit des ans. Avec attendrissement j'ouvre un "Abrégé de toutes les sciences à l'usage des enfants". Bruxelles, 1785. Un "Agrégré des principes de la grammaire française dédié aux enfants de France", par M. Restaut. Septième édition de Lottin, Paris, 1774.

Je tombe, par hasard, sur des manuels écrits en cri, en algonquin et en esquimau. Et aussi sur trois ou quatre écrits en vieux français.

Ce qui m'étonne, c'est le peu de manuels traitant des mathématiques. Tout de même, je trouve un "Traité d'arithmétique", à l'usage des Ecoles Chrétiennes. La quatrième édition ayant été imprimée à Montréal, en 1847, chez Lovell et Gibson.

De 1757, et en provenance de Gallimard, Paris, un "Alphabet raisonné pour la prompte et facile instruction des enfants". Puis, un "Atlas des enfants", illustré de 21 cartes enluminées, avec en plus un nouveau traité de la sphère. Ce manuel nous vient d'Amsterdam, et remonte à 1760.

Puisant de nouveau à la culture française, voici une "Méthode naturelle de lecture". Celle-ci mise à l'usage des écoles primaires ou simultanées, et particulièrement les écoles de campagne et d'adultes. (Bibliothèque populaire de Paris.)

Enfin, l'on croirait entendre Madame de Maintenon s'adressant aux filles de Saint-Cyr. Par la bouche de Madame de Lambert. "Avis d'une mère à son fils et à sa fille". Paris, 1728.

Il y a, par surcroît, "Instruction d'un père à son fils". En 1774, les pères s'occupaient, à part égale semble-t-il, de l'éducation de leurs enfants.

Le clou de la collection est indubitablement le "Catéchisme en images" qui peupla de visions fantasmagoriques les rêves enfantins des générations anciennes. Qu'ils se rappellent ce cauchemar des méchants projetés dans les flammes rouges de l'enfer, tandis que les diables ricanants les accueillent en brandissant leur fourche. Et cette jeune fille illustrant la pureté, qui s'ennuie à mourir devant son rouet. Et cet autre tableau représentant une tête de vieille femme dont la langue en feu symbolise la médisance... Jamais l'imagerie populaire n'a déployé autant de candeur, autant d'imagination puérile. On rit aux éclats, mais est-ce d'avoir tremblé dans le temps?...

Ce n'est pas en une heure que l'on explore une bibliothèque. Quand le musée sera instauré, je vous conseille d'aller vous y perdre. De fouiller ces vestiges d'un passé encore tout chaud.

Ces vieux manuels éveilleront des sentiments contradictoires selon l'optique de chacun. Toutefois, qu'on le veuille ou non, ils sont riches, aussi bien de réminiscences que d'enseignement. Ne perdons pas de vue que c'est grâce à eux que la langue française, écorchée bien souvent mais toujours vivante, a implanté ses racines en sol québécois.



24 décembre:

Le dernier jour qu'elle empruntera votre rasoir...

Si vous lui donnez un Lady Remington le 25!

Peut-être murmurerait-elle "Tu n'aurais pas dû", mais cela voudrait réellement dire "Merci".

Merci pour lui avoir donné un rasoir muni de rouleaux-peignes réglables pour les jambes ou les aisselles. Jamais plus

aucun souci d'égratignures ou de coupures. Ce sera un vrai luxe auquel elle ne s'attendait vraiment pas.

Et merci pour avoir choisi un rasoir aussi élégant! Les couleurs sont au choix: orchidée, bleu ou or. Chaque rasoir est présenté dans son propre étui harmonisé.

En fait, la femme qui se sert habituellement du rasoir de son homme va se sentir choyée, même gâtée, en recevant un rasoir *bien à elle*.

REMINGTON
ELECTRIC SHAVEN DIVISION/TORONTO

"ON VEUT RES-TER! ON VEUT RES-TER!" C'EST UN CRI D'ÉCOLIERS, MAIS D'UNE ÉCOLE UN PEU PARTICULIÈRE ET C'EST LE RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE DE LA FORMULE MI-TEMPS PÉDAGOGIQUE, MI-TEMPS SPORTIF

PAR LYSIANE GAGNON

L FAIT FROID, la pluie a fait sortir de terre toutes les odeurs. Les enfants s'enfoncent dans le bois, librement, par groupes. Un petit vient de déterrer une grosse racine, et l'emporte triomphalement dans ses bras. Un autre mesure consciencieusement la circonférence d'une épinette.

L'institutrice s'est arrêtée. Les enfants forment cercle autour d'elle.

"Là, dit-elle, on va chercher des formes géométriques. Regardez autour de vous les arbres, les pierres, les buissons, les souches. On connaît déjà le carré, le cercle, le rectangle... mais il y a d'autres formes dans la nature, et elles portent toutes un nom.

"Voyez-vous, avant que les formes géométriques ne soient décrites dans des livres, les hommes les ont trouvées autour d'eux, dans la nature. On va faire la même chose, découvrir par nous-mêmes."

Les enfants commencent déjà à s'agiter.

"Une minute, c'est pas fini. Cet avant-midi, on fait non seulement des mathématiques, mais des sciences naturelles, de l'observation. Si vous voyez quelque chose de rare, prenez-le, ou appelez vos camarades... On essaiera ensemble de savoir ce que c'est."

Tout à l'heure, les enfants trouveront une petite fleur blanche séchée, oubliée là par miracle en ce début d'hiver. Et M. Goyer, instituteur lui aussi, qui est, comme dit sa collègue Diane Villeneuve, "notre expert en botanique", leur parlera des pétales, du pistil, de la tige... et leur dira comment conserver, jusqu'au retour à la maison, les pousses de sapin que les enfants déterrent avec frénésie.

...Et le cours-promenade se poursuivra pendant encore trois quarts d'heure, et se terminera par une série d'exploits impromptus sur les pistes d'hébertisme. Un garçon tend la main à son institutrice pour l'aider à descendre un talus. D'autres insistent pour que M. Goyer les suive sur la piste d'athlétisme.

Au retour, deux enfants marchent à mes côtés, et me parlent gravement de leur professeur : "En classe, il est un peu... euh, comment on dirait..

—Un peu sérieux ?

—Oui, c'est ça. Et puis cette semaine, il s'est promené avec nous autres, il est très fin, très drôle. L'autre soir, au feu de camp... il nous a fait rire avec toutes sortes d'histoires.

Ils ont le nez rouge, l'haleine enfumée par le froid, les mains gelées. Ils avaleront, l'appétit décuplé, leur repas du midi, puis se rendront en classe : les cours, ici, se donnent dans une atmosphère plus détendue, la discipline est relâchée, les professeurs encouragent la discussion, l'initiative personnelle, le travail par équipes de deux. "Il faut, disent-ils, canaliser vers des activités créatrices ce dynamisme, cet enthousiasme, ce besoin de communiquer



"Avant que ça soit écrit dans les livres, les hommes ont trouvé dans la nature les formes géométriques... On va les chercher ensemble."

— **Quelle a été ta sensation d'être champion? (sic)**

— ... **J'ai eu une réaction.**

"Le tir à l'arc date depuis bien longtemps (sic). Moi j'aime bien cela. J'ai eu l'occasion d'en faire au "Camp Plein Air", il y a de ça pas très longtemps... J'ai demandé au professeur si je pouvais tirer encore, mais il y avait un autre groupe qui passait après."

"Le sport que j'ai aimé le plus... c'est l'escalade. Notre professeur était épatant... Au début on escalade une petite roche de 10 à 15 pieds. Ensuite nous avons escaladé le mont Condor, environ 85 pieds de hauteur."

"Le cheval a trois rythmes. Le premier est le pas, qui est une marche lente. Le deuxième est le trop (sic), qui est une marche un peu plus accélérée. Le troisième, le galop, qui est une marche accélérée..."

"Maintenant, une interview avec Benoit Marchand, champion du camp (en hébertisme) : Est-ce que tu as tombé sur un jeu (sic)? "Non." Quel a été ta sensation d'être champion? "J'ai eu une réaction".

Ces récits, écrits de la main des enfants, on les trouve dans le journal miméographié que les élèves de 7e D, de l'école St-Jean-Eudes, ont fait au retour de leur semaine à Val-Morin, en octobre dernier.

Pour nombre d'entre eux, c'était le premier contact avec des sports aussi prestigieux que l'équitation, le canot, le tir à l'arc. Plusieurs n'avaient jamais fait l'exploration systématique d'un coin de bois, plusieurs ne s'étaient jamais demandé où pousse la mousse, où gisent les bêtes, comment on se débrouille en forêt. Certains même, qui depuis leur tendre enfance lisent dans des livres des histoires d'animaux, n'avaient jamais vu un cheval de près.

Ce fut en quelque sorte une révélation, et d'autant plus éblouissante qu'elle se trouvait greffée à la vie quotidienne. Et les professeurs de noter "l'abondance et la qualité des idées, qui faisaient oublier les fautes d'orthographe, les mauvaises constructions syntaxiques."

Les textes qu'ils rédigèrent, de retour en classe, devaient s'inspirer librement des activités récréatives auxquelles ils avaient participé la veille ou le jour même. "La profusion de nouvelles expériences, soulignent les professeurs, suppléait à l'imagination. L'enfant, enfin, avait quelque chose à dire, qui émanait d'une expérience vécue, d'une motivation profonde."

Tant et si bien que les instituteurs firent des découvertes surprenantes : Untel, qui n'avait pourtant jamais excellé en composition française, "pondait" tout à coup, dans ce nouvel "environnement", un texte spontané, vivant, chaleureux.

Où l'on se découvre de nouvelles possibilités

On a observé la même chose dans la pratique des sports : l'élève qu'on s'était habitué à considérer dans un milieu artificiel, celui de l'école traditionnelle, se révélait autre qu'on l'imaginait. L'enfant inhibé, timide dans la salle de cours, s'avérait excellent tireur à l'arc, et se gagnait l'estime de ses compagnons. Par contre, le meneur de gang à l'école se montrait piètre sportif : son "image publique", si l'on peut dire, changeait d'un seul coup.

Plus précisément encore, comme le souligne M. Picard, le directeur de l'éducation physique à la Commission scolaire de Laval, il y a une différence entre le comportement de l'enfant dans un gymnase, et dans les sports de plein air. Untel, malhabile dans les exercices de culture physique proprement dits, se révélera dans l'escalade ou le ski.

En somme, et c'est l'un des meilleurs

résultats de la formule du mi-temps, l'enfant se découvre de nouvelles possibilités, dans les matières académiques comme dans le sport; possibilités qui n'auraient pu être exploitées entre les quatre murs d'une salle de classe ou d'un gymnase, et y gagne une nouvelle confiance en soi. En même temps, il prend conscience de ses propres limites, il se bute à des difficultés bien concrètes (la description des appareils d'hébertisme, la dureté de l'escalade en montagne, la peur aussi), et éprouve alors, ou plutôt ressent, le besoin des autres : le professeur lui dira les mots qui lui font défaut, un compagnon lui tendra la main du haut d'un piton rocheux, c'est la découverte de la solidarité.

"On se passe aux rayons X"

Forcément, à vivre ensemble 24 heures par jour, les relations se modifient entre les professeurs et les élèves, entre les élè-



Les trophées : des pierres, des racines, des pousses, des souches. A l'arrière-plan, une classe de français.

ves les uns vis-à-vis des autres, et même entre les professeurs et les autorités de la Commission scolaire.

"On se découvre mutuellement en tant qu'être humain", explique le directeur du camp de novembre, M. Yves Labonté, principal d'une école de Duvernay. "On se passe aux rayons X, quoi. Les enfants s'aperçoivent que leur professeur c'est un homme (ou une femme) comme leur père (ou leur mère), avec ses enthousiasmes, ses faiblesses aussi. Et ils apprennent à le respecter, peut-être à l'aimer."

Une institutrice présente au stage nous raconte un incident qui projette sur la relation professeur-élève un nouvel éclairage.

Elle n'avait pu assister au premier cours d'équitation, destiné aux professeurs aussi bien qu'aux élèves. "J'arrive au second cours, l'un de mes élèves, un petit gars de 11, 12 ans, m'offre de m'expliquer ce qu'on avait enseigné au premier cours. Il m'a aidée à monter le cheval, à m'y installer, m'a dit comment me servir de la bride, etc. ... Il était très fier de lui. Et j'ai remarqué qu'il me répétait sans la moindre erreur l'essentiel d'un cours d'une heure."

Mais à cet âge, l'enfant ne fait pas que l'apprentissage de son rôle d'homme. Il apprend aussi à se dégager de sa famille, à devenir un peu plus autonome. Ce stage d'une semaine à l'extérieur du foyer comporte l'avantage de le séparer de ses parents (dans bien des cas, c'est la première fois) tout en le maintenant dans un milieu familial où il ne se sent pas seul.

Cela ne va pas toujours sans difficulté. Un soir, une institutrice faisait le tour des dortoirs. Un enfant, qui ne parvenait pas à s'endormir, lui avoua qu'il n'allait jamais au lit sans que sa mère l'embrasse. L'insti-



Une pousse de sapin, nouvel objet d'étude.

itutrice refit le geste de la mère, et le garçon s'endormit aussitôt.

L'insécurité, chez l'enfant, se manifeste aussi par le besoin de se retrouver dans le groupe qu'il fréquente à l'école. Mais l'organisation du camp tend à favoriser son intégration à d'autres groupes d'élèves, et à répartir autrement les équipes.

Dans l'autobus qui le menait de Laval à Val-Morin, un élève demande au principal : "Puis-je aller dans l'autre groupe ?"

— Pourquoi?

— Bien... ceux-ci, je ne les connais pas.

— Hé bien, mon gars, tu les connaîtras ! Et tu m'en donneras des nouvelles.

A la fin de la semaine, l'élève s'était déjà fait de nouveaux amis.

avec les autres, qu'a renforcés tout un avant-midi passé en plein air."

Le dernier jour, au moment où vont s'ébranler les autobus qui les ramèneront en ville, les élèves manifestent : "ON VEUT RESTER, ON VEUT RESTER"... Le directeur des études est tout réjoui. L'expérience a bien marché.

Pour la première fois, au Québec, on fait de façon systématique l'expérience de la formule mi-temps pédagogique, mi-temps sportif

Nous sommes à Val-Morin, au camp Ed-phy, en plein bois, au bord d'un lac, avec 80 élèves de septième année de la Commission scolaire de Laval.

Sous la direction d'un principal, M. Yves Labonté, de quatre institutrices des écoles participantes et de six professeurs d'éducation physique, ces enfants d'une douzaine d'années ont passé cinq jours à la campagne, partageant leur temps entre des activités de plein air et des activités académiques selon un système de rotation.

Cette formule, la commission scolaire de Laval l'avait expérimentée au mois de mai dernier, pour deux jours seulement. Parents, professeurs, élèves, s'en étaient dans l'ensemble montrés satisfaits.

Cette année, les autorités des écoles élémentaires de Laval ont repris l'expérience, mais sur une base plus approfondie, plus systématique : on organise sept stages d'une semaine, pour toutes les septième années de Laval (583 élèves en tout, filles et garçons). Les stages s'échelonnent sur l'année scolaire, d'octobre à mai, ce qui permet de varier, d'une saison à l'autre, les types d'activités de plein air.

Il en coûte \$8 aux parents pour y envoyer leur enfant, et dans les cas où la situation financière du père ne lui permet pas ce déboursé, la Commission scolaire s'en charge : ces cas sont de toute manière assez rares, à cause du niveau de vie relativement élevé de la ville de Laval. On estime à près de \$16,000 le coût total de l'expérience de cette année.

C'est la première fois au Québec que pareille initiative est prise avec autant d'ampleur, et la Commission scolaire de Laval, pour sa part, n'entend pas l'abandonner : les deux stages d'automne ont donné de bons résultats... "Il n'est pas question de reculer", nous disent le directeur général, M. Germain Gagnon, et son adjoint, M. Dassylva. On pense même — mais c'est encore à l'état de projet — inclure, l'an prochain, les sixièmes et les cinquièmes.

La formule du mi-temps, peu employée en Amérique du Nord, a pris naissance en France, et c'est en s'inspirant des expériences des éducateurs français que les autorités académiques de Laval ont mis leur projet au point.

Le Brûlot de Kuyper

la
boisson
chaude
de temps
"fret"

Dans un bon gobelet,
mettez le jus d'un
citron, du sucre ou du
miel au goût, et 2 onces
de gin de Kuyper.
Remplissez d'eau bouil-
lante, saupoudrez de
muscade. Brassez avec
une petite fourche.
C'est diablement bon!



LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE — DEPUIS 1695
JOHN DE KUYPER & FILS LTÉE — BLENDED GIN — DISTILLÉ AU QUÉBEC

Diablement bon!

Un immense avantage : l'apprentissage des méthodes actives

Pendant que de la salle de jeux nous viennent des bruits de galopades, des cris d'enfants, pendant qu'une équipe d'élèves mène avec un sérieux imperturbable une série d'interviews sur magnétophone (c'est un instituteur qui supervise le tout, la mine réjouie, épanouie : ce contact direct et chaleureux avec les enfants transforme le professeur en animateur au vrai sens du terme), pendant, donc, que les élèves apprennent à vivre ensemble, les professeurs et le principal prennent leur repas en commun. A leur niveau d'adultes, c'est une découverte quelque peu analogue qui se produit : "Ici, souligne le principal, la hiérarchie est abolie. Et nous découvrons la véritable personnalité de nos professeurs. Nous savons mieux à qui confier des responsabilités nouvelles."

Les professeurs discutent entre eux. C'est l'occasion ou jamais de remettre en question sa propre méthodologie, son attitude vis-à-vis des élèves, ou même de tel élève en particulier.

Dans ce décor nouveau, dans cette atmosphère détendue, c'est également l'occasion ou jamais de faire l'expérience des méthodes actives qui, confusément et partiellement, commencent à s'implanter à l'élémentaire.

"Dans la classe traditionnelle, dit une institutrice, on s'imaginait que les élèves écoutaient s'ils ne disaient pas un mot. En fait, on les avait "perdus" depuis longtemps... Aujourd'hui, la plupart des professeurs ont participé à des stages de formation, et essaient de transformer leurs méthodes d'enseignement. En mathématiques surtout ç'a été difficile : moi, il y avait quinze ans que je les enseignais de la même façon... soudain, tout est chambardé. Mais je me rends compte que les enfants comprennent mieux. Cette année, on aborde la théorie des ensembles. Mais à partir d'exemples très concrets, la forêt, la danse..."

"Le problème, ajoute-t-elle, c'est que les élèves de la septième actuelle ont été formés depuis six ans par les méthodes traditionnelles. Ils n'ont pas l'habitude de la recherche personnelle, ne prennent pas d'initiatives... Il faut "leur pousser dans le dos" !

Les méthodes actives d'enseignement (c'est-à-dire, essentiellement, la découverte des connaissances, de certains schèmes de pensée et de raisonnement, à partir de la manipulation du concret) prennent ici tout leur sens, et c'est sans doute le principal mérite de la formule mi-temps, que d'amener les élèves, graduellement, à participer au cours.

En français : des textes libres, des discussions à partir du texte rédigé par un élève. L'accent est mis sur la réalité environnante.

En histoire : des interviews, la cueillette aux documents. Cette semaine-là, on faisait l'histoire de Val-Morin, on était allé à la mairie. Et puis encore, comment s'orienter en forêt?... Cela donnait un aperçu de la vie des tout premiers pionniers d'Amérique.

En catéchèse : des discussions, des conversations, le soir, dans la salle de jeux, autour d'un feu de foyer : le principe du feu, la charité, la fraternité.

Les connaissances usuelles : en se rattachant au programme d'études de l'année, on tire les exemples de la nature environnante et de l'organisation matérielle du camp.

Cette classe vivante, en somme, n'est pas l'apanage de la formule mi-temps, même si l'alliage étroit des activités sporti-



ves et académiques la favorise. "Pourquoi ne pas faire la même chose à Laval?", s'exclame le directeur des études. Nous avons là aussi un hôtel de ville, des parcs, une rivière... Il faudra au cours des prochaines années former plus de professeurs adaptés à ces méthodes."

C'est en effet aux petites commissions scolaires qu'il revient d'ouvrir la voie. Laval, par exemple, peut se permettre des expériences pilotes que la CECM ne peut entreprendre, mais dont elle pourra plus tard bénéficier.

Un rêve : le camp mi-temps... permanent

Le premier jour : énervement, insécurité. Le mardi : les élèves se lancent avec ferveur dans ces activités toutes nouvelles. (Le mardi soir, près de la moitié sont indisposés, à cause du changement brusque du rythme de vie, de l'exercice, de la nourriture qu'ils engouffrent trop vite...). Le mercredi, ils se "replacent". Le jeudi, dit le principal, "c'est un charme..."

Le vendredi, départ. "Au moment où tout le monde commence à s'adapter vraiment à ce mode de vie, c'est la fin...". La fin vient trop tôt. Mais le séjour au camp, aussi réduit soit-il (une semaine sur quarante de l'année académique), pourra au cours des prochains stages s'améliorer quelque peu : on souhaite augmenter le nombre de professeurs, effectuer une meilleure sélection du programme académique de la semaine, repenser l'enseignement des arts, mettre au point un système de surveillance plus rationnel.

On souhaite aussi — mais ce n'est pas pour cette année — en arriver éventuellement à une formule qui s'étendrait sur l'ensemble de l'année académique : toutes les classes à partir de la troisième pourraient alors profiter d'une semaine de classe de plein air, et le camp serait organisé en fonction de ces stages. On y engagerait à demeure un personnel qualifié, en éducation physique par exemple, ce qui ne priverait pas, comme c'est le cas cette année, les écoles de Laval de professeurs d'éducation physique pendant sept semaines (car c'est tout le personnel de ce service qui participe aux stages).

Cette expérience a en tout cas vaincu bien des résistances : à commencer par celles des parents et des professeurs. Quant aux enfants... laissons l'un d'eux parler, comme il le fait dans le journal du camp :

"Notre première soirée par groupes de quinze, nous avons échangé nos opinions, nos idées qu'on s'était faites du camp, tout le groupe s'attendait à quelque chose de moins moderne et moins beau, et nous avons discuté si nous aimerions mieux vivre dans le Nord ou à Laval... Le deuxième soir, nous avons vu un film sur la deuxième guerre mondiale. Le troisième soir, un gigantesque feu de camp, assis tout autour nous avons chanté... Il y avait huit lits par chambre, l'heure du coucher était de dix heures moins quart, mais les rires et les histoires duraient jusque vers minuit."

LE TÉLÉCOULEUR D'UNE VALEUR EXCEPTIONNELLE!

**Le télécouleur avec grand écran de qualité Zenith
monté à la main, qui se place partout.**

Enfin le télécouleur tant attendu! Zenith vous présente maintenant d'élégants modèles compacts — avec image grandeur console — qui se placent n'importe où. Vous retrouvez à l'intérieur le célèbre châssis Zenith monté à la main pour vous assurer un rendement incomparable.

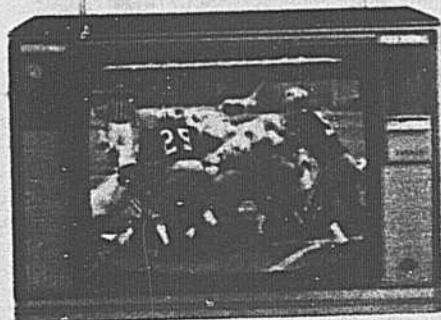
Il n'y a pas de circuit imprimé. Rien n'est négligé dans la fabrication. Même les pointes de contact du syntonisateur Super Gold Video Guard Zenith sont doublées-or 16 carats pour vous assurer une image en couleur plus brillante, plus nette durant des années. Voyez chez

vos marchands Zenith les nouveaux télécouleurs compacts Zenith avec contrôle à distance "Space Command"® et écran au choix de 25", 22" et 19" en diag. (mesure totale). Examinez le style, les caractéristiques, le rendement de ce télécouleur de valeur exceptionnelle.



Le Vermeer. grande image rectangulaire en couleur de 227 po² (22" en diagonale, mesure totale). Élégant cabinet compact. Couleur: grain de noyer. Modèle Y4206W.

**CHOISISSEZ
DONC
LE MEILLEUR**



Le Van Dyck avec contrôle à distance Space Command "300" et image rectangulaire de 180 po² (19" en diagonale, mesure totale). Coloris: grain de noyer. Modèle Y5915W.

ZENITH
la qualité doit y être pour que le nom soit apposé.

D'ICI l'an 2000, les hommes auront créé des machines-robots qui les remplaceront au travail. Ils devront aussi s'inventer de nouveaux loisirs pour se tenir occupés, ils devront en somme, s'inventer de nouvelles raisons de vivre. C'est un peu ce que nous avons vu dans les deux premiers articles.

Reste à savoir maintenant comment les institutions politiques et économiques se comporteront, devant tous ces changements sociaux et technologiques.

En définitive, les facteurs politiques et économiques sont les plus réfractaires aux prévisions des experts, sans doute parce qu'ils sont plus directement sujets aux caprices de hommes, c'est-à-dire à leur idéologie. Mais il n'en demeure pas moins que ces institutions ont quand même des liens étroits avec les données sociologiques et technologiques, et se prêtent donc au moins, comme le dirait M. Bertrand de Jouvenel, à la formulation de futuribles, c'est-à-dire de futurs possibles.

Quels sont ces liens étroits entre la politique, l'économie, la technologie et la société ? Disons d'abord que si les sociétés s'élisent des gouvernements, c'est pour résoudre les problèmes qui surgissent dans cette société. Et d'où surgissent les problèmes ? Une société, c'est une agglomération d'êtres humains qui, chacun dans leur domaine, participent à la production des biens de consommation et des services dont ils ont besoin pour vivre d'abord, et ensuite pour mieux vivre.

Mais tous ces hommes composant la société ne vivent pas ni ne travaillent en vase clos. Pour survivre, ils doivent produire, mais pour produire, il leur faut des conditions de vie matérielle, c'est-à-dire,

pour commencer, un milieu géographique, qui recèle une quantité de ressources naturelles, ensuite une population capable de transformer ces ressources, ensuite des instruments de production qui permettront de transformer les ressources.

Une fois acquises ces conditions de vie matérielle, les hommes doivent établir entre eux des rapports, que l'on peut appeler rapports de production. Ce sont ces rapports de production entre les hommes qui vont déterminer, en dernière analyse, la physionomie de la société, ses idées, ses opinions, ses institutions politiques. Mais pour le comprendre plus clairement, faisons un peu d'histoire.

Pour comprendre l'avenir, étudier l'histoire

L'histoire connaît cinq types fondamentaux de rapports de production entre les hommes, donc de sociétés. Ce sont : la commune primitive, l'esclavage, le régime féodal, le régime capitaliste et le régime socialiste.

Sous la commune primitive, la grande préoccupation de l'homme était de survivre. Sa production se limitait à la chasse et à la construction d'abris pour se protéger contre les bêtes sauvages. Ses instruments de production se limitaient aux armes de pierre.

Puis les armes de fer succèdent aux armes de pierre. Et l'homme apprend à domestiquer les bêtes, à cultiver les plantes. Ces nouveaux moyens de production font surgir la possibilité d'échanger les produits entre hommes et entre groupes d'hommes, et dès lors, la possibilité d'accumuler les richesses entre les mains d'un

petit nombre. La propriété commune des moyens de production est donc remplacée par la propriété privée, et c'est le début de l'esclavage.

Cependant, les instruments de production continuent à se développer. On perfectionne l'usage des métaux et la fabrication des outils. L'emploi de la charrue et du métier à tisser se généralise ; l'agriculture se développe et l'on voit apparaître l'industrie vinicole et la production de l'huile. La production étant plus perfectionnée, elle exigeait de la part de la main-d'oeuvre une plus grande compétence, ce que l'esclave ne pouvait évidemment fournir, étant soumis à l'inhumaine brutalité du seigneur. Par

d'un régime socialiste, où les moyens de production sont devenus propriété collective, par le truchement de l'Etat.

C'est à ce stade que nous en sommes rendus aujourd'hui, ayant devant nous deux options idéologiques diamétralement opposées, mais qui se retrouvent toutes deux dans une situation analogue, à savoir que les moyens de production ne cessent de s'accroître et d'éblouir par leur perfectionnement.

Cette situation amènera-t-elle, dans un système comme dans l'autre, une modification des systèmes politiques et économiques ? Fatalement, diraient les fatalistes. Le Secrétaire au travail des Etats-Unis,

NOTRE MONDE EN L'AN 2000

LES RICHES SERONT PLUS RICHES ET LES PAUVRES, PLUS PAUVRES

la force des choses, le régime féodal succéda à l'esclavage, tout simplement parce que le serf manifestait plus d'intérêt au travail, profitant lui-même d'une partie de sa production agricole, sur un lopin de terre qui lui était concédé moyennant redevances.

Mais les instruments de production continuant toujours de s'améliorer, on vit surgir les bourgs, où les artisans s'assemblaient dans des ateliers et de petites usines. Les conflits surgirent entre seigneurs et bourgeois, et la victoire des derniers marqua l'avènement du régime capitaliste.

Voilà donc comment les moyens de production déterminent les rapports entre les hommes, et comment aussi les rapports de production entre les hommes déterminent les formes de gouvernements, c'est-à-dire les types de sociétés.

Assis entre deux chaises

La concentration toujours plus grande des moyens de production entre les mains d'un nombre relativement petit de possédants, a conduit certains pays à l'adoption

M. Willard Wirtz, est plutôt d'avis que "lorsque la science aura révélé tous les arcanes de la pensée et de la vie, elle aura rendu l'art de gouverner trop dangereux pour être laissé entre les mains des gouvernements."

Mais ce n'est pas demain que la science révélera tous les mystères de la vie, et les chances sont que d'ici l'an 2000, nous soyons gouvernés d'une manière assez analogue à celle que nous connaissons aujourd'hui.

En fait, les structures politiques et économiques des deux blocs idéologiques peuvent évoluer de trois manières différentes : ou bien les régimes se maintiennent, avec quelques légères modifications pour tenir compte des circonstances ; ou bien ils sont renversés pour adopter l'autre idéologie (les pays socialistes deviennent capitalistes—il y a des gens pour le soutenir — et les pays capitalistes deviennent socialistes — il en est d'autres pour l'affirmer), ou bien encore nous accédons à une société post-industrielle qui met fin aux idéologies ou qui en fait surgir une nouvelle. Si tel est le cas,

3 DERNIER DE TROIS ARTICLES

PAR J.-CLAUDE PAQUET



Victoire des Etats-Unis au Viet-Nam en 1967 ? Réélection de Lyndon Johnson en 1968 ? A partir de ces prédictions formulées en 1965, voilà au moins deux hommes qui peuvent se permettre de manifester quelques soucis : d'une part le président Johnson, et d'autre part, les soldats américains au Viet-Nam.

Une chose étrange nous vient du bananier

Nous cultivons déjà les meilleures bananes du monde et quand nous cherchons à les améliorer, il nous arrive des choses assez étranges.

Par exemple, cette... eh bien, cette chose que vous voyez illustrée ci-dessous.

Voilà seulement l'une de quelque 800 bananes en forme de poire, à peau rougeâtre, à texture d'orange et à saveur de pomme que nous avons cultivées au cours des sept dernières années.

Nous ne prétendons pas accomplir des miracles dans la culture des bananes. Mais nous croyons être les seuls qui cherchions à améliorer la banane.

Les résultats sont encourageants.

Nos bananes aujourd'hui sont de beaucoup supérieures à ce qu'elles étaient il y a cinq ans.

Elles sont plus charnues, plus dodues et plus sucrées que jamais.

Les pelures sont plus adhérentes et plus lisses.

Elles sont beaucoup plus veloutées et plus reluisantes, de sorte que leur apparence générale est de beaucoup améliorée.

Si nous pouvions obtenir maintenant une banane qui soit juteuse comme une orange, qui se conserve comme une noix de coco et qui goûte toujours la banane...

Ne nous blâmez pas d'essayer... c'est pour vous!

Les bananes de marque Chiquita



nous serions à l'heure actuelle, comme dirait l'autre, assis entre deux chaises.

Des études récentes démontrent qu'aux Etats-Unis seulement, il résulte de l'automatisation une perte nette d'environ 400,000 emplois par année. C'est encore relativement peu élevé. Mais les prophètes des différentes commissions de recherche sur l'an 2000 conviennent que d'ici là, entre 20 et 40 pour 100 seulement de la population sera au travail. Si tel est le cas, il faudra bien quand même que les chômeurs professionnels continuent de vivre, et qu'ils reçoivent donc une partie de la production à laquelle ils n'ont pas contribué.

Comme ce n'est pas, à proprement parler, le but de l'entreprise privée de nourrir les chômeurs, on peut raisonnablement penser que le gouvernement étendra à ces chômeurs de profession ses services de sécurité sociale. Mais où l'Etat prendra-t-il les sommes fabuleuses ainsi requises pour nourrir 80 pour 100 de la population? Des impôts payés par les 20 pour 100 au travail? On peut douter que les sommes récupérées soient suffisantes, et même si elles l'étaient, ce ne serait qu'au prix d'un écart considérable entre les niveaux de vie des uns et des autres.

Visiblement, il en résulterait de graves malaises sociaux, et c'est peut-être cette appréciation qui pousse certains membres de la Commission sur l'an 2000 à reconnaître, timidement, qu'environ 50 pour 100 des industries américaines seront directe-

ment contrôlées par l'Etat. Dans ces conditions, le reste de l'industrie demeurerait entre les mains de l'entreprise privée, soit un nombre restreint de Trusts considérables qui partageraient avec l'Etat, les pouvoirs de décision. Comme l'a dit un architecte montréalais, M. Melvin Charney, ce n'est pas par hasard que la recherche sur l'avenir soit subventionnée par les plus grandes sociétés américaines. Elles sont intéressées à connaître l'avenir, dit-il, parce qu'elles veulent conserver les pouvoirs qu'elles ont acquis.

En l'an 2,000, qui se disputera l'hégémonie mondiale?

Les membres du comité politique et économique de la Commission sur l'an 2000 s'entendent sur un certain nombre de points. Ils conviennent notamment que ce n'est pas au début du XXI^e siècle qu'on verra surgir un gouvernement mondial, bien qu'ils reconnaissent que les organisations internationales comme celle des Nations unies auront tendance à se développer.

Ils reconnaissent d'autre part que, d'ici l'an 2000, l'écart économique entre nations riches et pauvres continuera de s'accroître. Donc les décisions politiques et économiques seront encore prises à l'échelle nationale, par des Etats souverains, et les disparités économiques entre Etats continueront d'engendrer luttes et conflits. Dans ces conditions, la question que l'on se pose est



Les faiseurs de prédictions ont peut-être négligé de parler de l'avènement du matriarcat, ou la prise de pouvoir par les suffragettes. Pourquoi n'y aurait-il pas, après tout, d'ici l'an 2000, la guerre des jupons de nylon, comme le dit la chanson? Pourvu qu'elle se fasse en mini-jupe...

NOMBRE D'ANNEES QUE DEVRA COMPTER CHAQUE PAYS, AVANT D'ATTEINDRE LE PRODUIT NATIONAL BRUT AMERICAIN DE 1965 (per capita)

Pays	PNB PER CAPITA EN 1965 (en \$ américains)	ANNEES REQUISES POUR ATTEINDRE UN PNB DE \$3,500 PAR HABITANT
Suède	2,497	11
Canada	2,464	12
Allemagne de l'Ouest	1,905	16
Allemagne de l'Est	1,574	17
France	1,924	18
Royaume-Uni	1,804	19
Tchécoslovaquie	1,554	20
Japon	857	22
Israël	1,334	24
Australie	2,009	25
URSS	1,288	28
Italie	1,101	30
Pologne	962	34
Roumanie	757	38
Nouvelle-Zélande	1,932	42
Argentine	492	69
Taïwan	221	71
République arabe unie	166	97
Thaïlande	126	98
Chine	98	101
Afrique du Sud	503	115
Inde	99	117
Brésil	280	130
Pakistan	91	144
Mexique	455	162
Nigéria	83	339
Colombie	277	358
Indonésie	99	593

Le nombre d'années requises pour atteindre un produit national brut de \$3,500 par habitant a été calculé à partir du produit national brut de 1965 pour chacun des pays mentionnés, en tenant compte du taux moyen d'accroissement de la productivité ainsi que du taux d'accroissement de la population.

Cette projection ne peut être considérée que comme un moyen d'observer le rythme d'accroissement de la productivité des pays mentionnés; évidemment, plus le nombre d'années requises pour atteindre la productivité américaine de 1965 est grand, plus des facteurs nouveaux sont susceptibles d'intervenir pour modifier le rythme d'accroissement de la productivité.

LA STABILITE POLITIQUE

Répartition des coups d'Etat et des tentatives de coups d'Etat dans les pays en voie de modernisation depuis leur accession à l'indépendance

Système politique	Nombre de pays	Pays ayant subi des coups d'Etat ou des tentatives de coup d'Etat.	
		Nombre	%
Parti unique	18	2	11
Un parti dominant	12	3	25
Bipartisme	11	5	45
Multipartisme	22	15	68
Aucun parti dominant	17	14	83

Alors que le tableau du haut illustre éloquentement notre titre, celui du bas fait état des impondérables qui peuvent invalider en partie les projections des spécialistes.

de savoir si les blocs d'influence demeureront les mêmes, ou, pour mieux dire, qui se disputera l'hégémonie mondiale.

A ce sujet cependant, les membres de la Commission sur l'an 2000, n'expriment pas, pour l'instant du moins, une opinion unanime.

M. Samuel P. Huntington, professeur de sciences politiques à l'université Harvard, a notamment soutenu, dans un article adressé à la Commission sur l'an 2000 et intitulé "Evolution politique et déclin du système américain de l'ordre mondial", ce qui suit :

"En ce qui concerne les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, les historiens de l'avenir considéreront, je pense, l'Union soviétique, la Chine et les Etats-Unis comme des puissances expansionnistes ; ils reconnaîtront cependant que l'expansionnisme américain a été fructueux jusqu'à la fin du siècle, pendant que celui des deux autres puissances aura été généralement frustré.

... en l'an 2000, la suprématie américaine qui s'était développée au cours des dernières décades du XXe siècle, sera dans un état de désintégration et de décadence. Tout comme l'influence américaine avait remplacé l'influence européenne après la deuxième guerre mondiale, ainsi la puissance américaine commencera à décroître et d'autres puissances surgiront pour combler le vide. Parmi celles-là, la Chine en Asie, l'Indonésie en Asie du Sud-Est, le Brésil en Amérique latine, et je ne sais quels autres pays au Moyen Orient et en Afrique, commenceront à exercer un rôle prédominant.

"Contrairement aux événements qui ont marqué la fin de l'empire européen (qui fut relativement pacifique), le déclin de l'influence américaine soulèvera de nombreuses luttes, parce que le rapport entre les nouvelles puissances et les Etats-Unis sera moins grand (en termes de valeurs et de cultures) que n'étaient les relations entre les Etats-Unis et les puissances européennes; et aussi parce qu'il y aura moins d'intérêts communs contre une troisième puissance, comme c'était le cas quand les Etats-Unis et l'Europe s'unissaient pour lutter contre l'influence soviétique. Les luttes qui accompagneront la désintégration de l'hégémonie américaine auront des effets profondément stimulants sur le développement politique des nouvelles puissances... En même temps, le déclin de l'influence américaine aura pour effet de miner et de démembrer la politique américaine. Il se pourrait que le système politique américain ait plus de difficultés que la Quatrième République, à s'ajuster à la perte de son empire." (Voir Daedalus, été 1967, p. 928.)

Ce pessimisme, ou ce réalisme, comme vous voudrez, n'est cependant pas partagé par tous les confrères de M. Huntington, à la Commission sur l'an 2000.

M. Ithiel de Sola Pool, président de la section des sciences politiques au Massachusetts Institute of Technology, et membre également de la Commission sur l'an 2000, y va pour sa part de prédictions beaucoup plus optimistes, plus précises aussi, et qui se situent aux antipodes de la thèse Huntington. Nous relevons notamment ces prédictions, qui s'échelonnent sur plusieurs années (prédictions faites en 1965) :

"Il n'y aura pas de conflit nucléaire d'ici les 50 prochaines années...

"La guerre au Vietnam se terminera aux environs de 1987, et les observateurs les plus objectifs considéreront l'événement comme une importante victoire américaine...

"Aux Etats-Unis, Lyndon Johnson aura été réélu en 1968. Le taux d'accroissement économique ne fera pas que se maintenir, mais sera accéléré, créant un problème

chronique de mesures inflationnaires et de manque de main-d'oeuvre... Les principaux secteurs qui verront surgir des mouvements de protestation sociale concerneront des questions d'expression personnelle, par exemple, des demandes pour une plus grande liberté sexuelle, ou pour moins de conformisme dans les systèmes scolaires...

"En Amérique latine, de plus grandes différences surgiront entre pays riches et pauvres, quelques pays faisant alors l'expérience d'un "boom" économique...

"En Union soviétique, bien que le progrès économique se sera maintenu, on manifestera un plus grand mécontentement qu'à l'heure actuelle sur le fonctionnement du système économique. On verra surgir des discussions sur la possibilité d'abolir les kolkhozes et le Parti, sur la possibilité de créer des sociétés commerciales indépendantes, etc. De sérieux problèmes de chômage commenceront à surgir... Le communisme sera en régression dans plusieurs pays de l'Europe de l'Est, bien qu'aucun d'entre eux n'aura officiellement rejeté le système...

"A travers le monde, le mouvement communiste sera en régression...

"Aux environs de 1980, la Russie fera l'expérience d'une crise politique majeure, marquée par des grèves générales, la publication de journaux dissidents, une interruption du contrôle central sur certaines régions, et un conflit ouvert entre les principaux secteurs de la bureaucratie sur des questions de politique militaire et de biens de consommation. Ces conflits se solderont par l'abolition du parti communiste ou la division de ce dernier en plusieurs organisations. Pendant ces événements, la Russie perdra le contrôle des pays de l'Europe de l'Est...

"Vers 1990, les Etats-Unis admettront les 51e et 52e Etats, soit Porto-Rico et une chaîne d'îles du Pacifique, comprenant Okinawa.

"Un parlement européen sera créé, comprenant la plupart des pays européens, de l'Angleterre à la Roumanie. Les Etats ne seront pas abolis mais feront partie d'une fédération assez flexible...

"Vers l'an 2050, les Etats-Unis feront face à un sérieux problème, à savoir une idéologie généralisée sur la planète, à savoir que l'égalité économique est un droit, et que ce droit impose aux pays riches l'obligation d'aider les pays pauvres. Le droit des Etats-Unis à décider ce qu'ils voudront faire dans ce sens sera fortement contesté."

Comme on peut le voir, M. de Sola Pool non seulement n'envisage pas le déclin de l'influence américaine pour le début de l'an 2000, mais il en prolonge la suprématie au moins jusqu'en l'an 2050.

Ce qui ne veut pas dire que M. de Sola Pool est extrêmement confiant dans ses propres prédictions. Dès le début de son article, (voir Daedalus, été 1967, page 930 et suivantes), il précise :

"Les prédictions ne sont pas formulées avec une confiance arrogante. La seule chose dont on puisse avoir une certaine assurance, est que la réalité se moquera éperdument de ces prédictions. Mais si j'étais forcé de parier sur ces prédictions ou d'autres alternatives de valeur comparable, les prédictions formulées sont celles sur lesquelles je miserais. Ce qui ne veut pas dire que la réalisation de ces prédictions soit probable. Il est hautement improbable, par exemple, que Okinawa fera partie du 52e Etat américain. Mais si je suis forcé de prédire qu'il y aura ou qu'il n'y aura pas un 52e Etat américain en l'an 2000, je parierais de préférence qu'il y en aura un. Et si nous assumons d'autre part qu'il y aura un 52e Etat, et que l'on me forçait de prédire lequel il sera, je voterais alors pour la chaîne des îles du Pacifique com-

prenant Okinawa. C'est dans cet esprit que j'ai joué le jeu des prédictions.

Le jeu des prédictions? Peut-être. En fait, il en est parmi ces dernières qui nous paraissent assez invraisemblables. Ce qui n'empêche pas que l'art de la conjecture, comme dit M. de Jouvenel, deviendra demain une activité importante sinon essentielle des gouvernants.

Gouverner c'est prévoir, et comme avec l'avancement de la technologie, les événements se bousculent, affectent les humains dans leur comportement social et même privé, il faut être prêt à adopter toute mesure capable de pallier rapidement aux situations, qu'elles soient d'ordre économique, politique, social ou technologique. L'an 2000 c'est demain, et vous et moi serons probablement encore de ce monde, pour mesurer la valeur des prophéties de l'an de grâce 1967...

DEEP HEAT aide à calmer les douleurs arthritiques

En quelques minutes, Deep Heat procure un soulagement des douleurs arthritiques, rhumatismales ou musculaires — Deep Heat Rub pénètre littéralement dans la peau, c'est pourquoi il est si efficace. C'est un analgésique à action rapide qui procure un soulagement bienfaisant aux endroits les plus douloureux. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur. Non gras. Ne tache pas. Economique.

**Mentholatum
DEEP HEATING Rub**



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
OU FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"

distinctif, distingué!



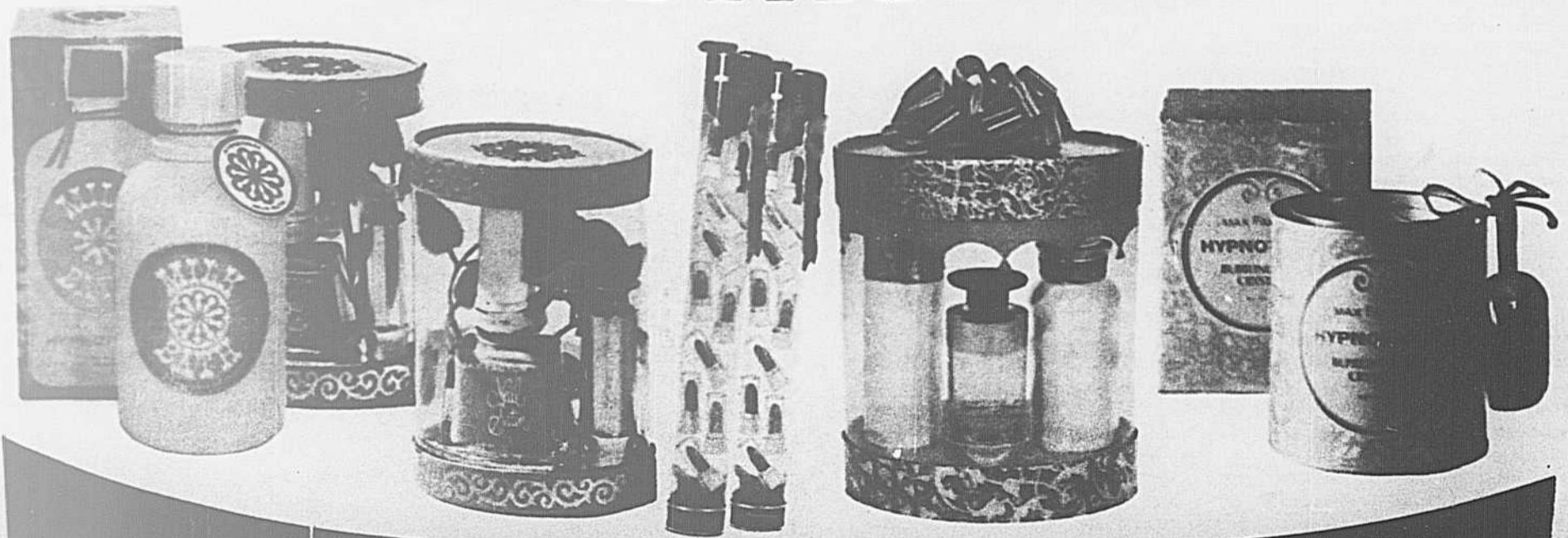
Essayez le Sloe Gin frappé, comme apéritif rafraîchissant; nature, comme pousse-café; ou faites-en l'ingrédient "mystère" de vos fizzes, collins, sours! C'est merveilleusement différent!

**sloe gin
morris**



* Joyeux * Joyeux * Joyeux *

MAX FACTOR



MAX FACTOR
BUBBLING BATH
CRYSTALS
Une ligne de cristaux
parfumés Hypnotique
ou Golden Woods dans
une boîte dure. Avec
mousse. \$4.50

MAX FACTOR
TWO FOR THE SHOW
Deux tubes de rouge à
lèvres. Hypnotique et
Golden Woods. Avec
Creme Polish assorti
autour d'une base
Tendre Rosemade. \$2.55

MAX FACTOR
LIPSTICK
SHADE SHOW
Rouges à lèvres en
dix tubes assortis
les rouges sont
particulièrement
dramatiques. \$5.75

MAX FACTOR
FRAGRANCE GALA
Un trio sensationnel
composé de poudre de
lattes pour le bain,
d'eau de Cologne et de
cristaux pour bain de
mousse. Parfums
Hypnotique. \$6.00

MAX FACTOR
BUBBLING BATH
CRYSTALS
Une ligne de cristaux
parfumés Hypnotique
ou Golden Woods dans
une boîte dure. Avec
mousse. \$4.50

Voilà un simple échantillon des ravissants cadeaux MAX FACTOR pour Noël, disponibles dans les pharmacies et les grands magasins.